Le titre original de cet ouvrage est :

DIE SCHALTMEISTER VON ORCSY

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Avril 1999)

PERRY RHODAN N°740

Les maîtres contrôleurs d'Orcsy

par William Voltz

Le refuge de l'humanité est en danger.
Un initié tombe aux mains des Larins.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
D'un côté se trouvent les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie. La plupart d'entre eux ont été réduits en esclavage, ou bien doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
De son côté, le Sol a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il a dû affronter de sévères combats dans Balayndagar et dans le dakkarespace des Zgmahkoniens.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain.
Après les événements qui se sont déroulés sur Terre et qui ont atteint leur point culminant avec l'affrontement entre Trevor Casalle, le nouveau dictateur, et l'OMV non aphilienne, nous retournons dans la Voie lactée. Là, au printemps 3581, les Larins ont décidé de passer à l'action suite à l'apparition de la SC-2, le vaisseau fantôme du Messager Solaire. Ils mettent en scène un faux Marco Polo pour tenter de découvrir la retraite de la nouvelle humanité, avec l'objectif d'anéantir le NEE.
Kor Kalmeck, un initié, va se laisser prendre au piège monté par les Larins. Mais pas LES MAÎTRES CONTRÔLEURS D'ORCSY...

CHAPITRE I

" Quand il est né, il n'a même pas crié. Mais ses yeux étaient extraordinairement expressifs. J'ai tout de suite su qu'il ne serait pas un enfant comme les autres. "

Marita Kalmeck à propos de son fils Kor.

Quand Kor Kalmeck monta à bord du vaisseau spatial des deux Halutiens Lraton Perlat et Jotan Menc, il ne savait pas encore qu'il ne lui restait que cinq jours à vivre.

Perlat était assis aux commandes et ne paraissait pas avoir de temps à consacrer à son hôte. On avait informé Kalmeck que Lraton Perlat était un individu renfermé et d'un abord difficile. Mais tant de choses dépendaient de cette petite délégation halutienne que Kalmeck était bien décidé à ne pas se laisser impressionner par le comportement singulier de Perlat.

Menc, qui portait la combinaison de combat rouge caractéristique de son peuple, fit quelques pas en direction de Kalmeck.

— Vous pouvez enlever votre spatiandre, Terranien. L'atmosphère du bord est parfaitement respirable.

Kalmeck soutint sans effroi le regard des trois yeux rougeoyants. Cette rencontre avec Perlat et Menc représentait pour l'envoyé du NEE sa première prise de contact avec des Halutiens.

Kalmeck ôta son casque et le posa sur une table circulaire. Puis, il se débarrassa du reste de son spatiandre. Menc le regarda faire, comme s'il éprouvait un vif intérêt à suivre le déroulement de cette opération.

— Je vous suis reconnaissant de bien vouloir m'accueillir, dit Kalmeck sur un ton retenu. Pour vous dire la vérité, Atlan craignait que vous n'ayez pas été en mesure de vous maintenir dans la Galaxie.

— C'est absurde ! lança Perlat.

Menc partit d'un rire tonitruant, comme s'il avait voulu atténuer le sarcasme perceptible dans la remarque de son ami.

— Nous avons déjà expliqué au cours de la conférence que nous demeurerions ici dans le but d'observer le développement de l'Alliance galactique pour l'avenir des peuples.

— C'est exact, confirma Kalmeck. Et trois mois se sont déjà écoulés depuis la fondation de l'AGAPE.

Menc n'ajouta aucun commentaire suite à cette remarque. Il se contenta d'indiquer un siège d'un geste d'invite. Il était si grand que cinq hommes de la stature de Kalmeck auraient pu aisément y prendre place.

« Ils veulent se moquer de moi ! » pensa Kalmeck dans un accès de colère.

Mais la volonté de remplir sa mission était si forte qu'il était prêt à jouer les innocents dans l'intérêt de celle-ci. Il savait qu'il ne devait rien précipiter.

Kalmeck escalada le siège et s'y enfonça pour se caler contre le dossier.

— Nous n'avons rien à vous offrir à manger, annonça Menc.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Kalmeck en tapotant son sac banane. J'ai emporté avec moi des concentrés nutritifs et des poches d'eau potable.

Il avait le sentiment que Menc le jaugeait du regard, et il se demanda quelle impression il pouvait bien donner au Halutien.

Kor Kalmeck ne mesurait que 1,65 mètre et était doté d'un corps incroyablement massif. Ses bras étaient courts et musculeux, et à les voir, on aurait pu croire Kalmeck incapable de s'en servir. Vu de côté, le corps de Kalmeck paraissait cassé au niveau de la taille. Le haut de son corps était tellement penché en avant qu'on l'aurait dit posé de travers. Malgré cette silhouette massive, la tête de Kalmeck ne paraissait pas trop petite. Elle était posée sur un cou trapu et surmontée d'une épaisse chevelure blonde. Les yeux de Kalmeck étaient très rapprochés, et il louchait un peu. Son nez était une boule de chair posée juste au-dessus de ses lèvres.

Mais la singulière laideur de Kor Kalmeck ne devait jouer aucun rôle aux yeux des Halutiens. Kalmeck sourit imperceptiblement en songeant à ce fait.

Il aurait pu immédiatement aborder le thème de sa mission, mais il ne voulait pas brusquer les choses. Il était plus raisonnable de laisser les Halutiens prendre l'initiative.

— De nouveaux messages codés arrivent, fit savoir Perlat à son congénère. Je vais les enregistrer avant d'essayer de les déchiffrer.

Menc lui répondit par une remarque exprimée en langue halutienne. Puis, il vint s'asseoir dans un siège près de Kalmeck. Extérieurement, les deux Halutiens ne présentaient pratiquement aucune différence. Mais chacun d'entre eux possédait sa personnalité propre, et Kalmeck n'aurait aucun mal à les reconnaître.

— Si vous êtes d'accord avec les propositions d'Atlan, je vais rester à bord de votre vaisseau, dit Kalmeck. Je vous prierai dans ce cas de prévenir le commandant du *Santo* qu'il ne doit pas attendre mon retour.

Le *Santo* avait amené Kalmeck jusqu'au point de rendez-vous et était resté à quelques miles du vaisseau des Halutiens dans l'espace.

— Que se passe-t-il ? voulut savoir Menc.

— Atlan veut démontrer aux membres principaux de l'AGAPE que le Nouvel Empire einsteinien constitue un allié fort et fiable. Dans ce but, chaque peuple membre doit envoyer une délégation dans la retraite de l'humanité.

Si Jotan Menc éprouva quelque surprise à l'annonce de cette nouvelle, il n'en laissa absolument rien paraître. Il fit comprendre d'un geste à Kalmeck qu'il pouvait continuer à parler.

— Un certain nombre d'hommes et de femmes, connaissant les coordonnées de notre refuge, ont été envoyés pour aller chercher ces délégations et les guider jusqu'à destination.

— Vous êtes l'un des ces initiés ? s'enquit Menc.

— Oui, confirma le Terranien.

— Je considère que c'est extrêmement dangereux, dit le Halutien. Le risque que l'un de ces messagers tombe aux mains des Larins me semble assez élevé.

Kalmeck sourit, bien qu'il ne fût pas d'humeur à plaisanter. La remarque du Halutien lui rappelait les mesures de sécurité qui avaient été prises avec chacun des initiés. Il n'avait cependant pas l'intention de mettre Menc au courant de l'existence de la " soupape mentale " implantée dans son cerveau.

— Le danger que vous évoquez existe, sans aucun doute. Mais tout risque de trahison est exclu.

— Comment pouvez-vous en être aussi certain ?

— Nous avons pris toute une série de mesures de sécurité.

— Après tout, c'est votre problème, dit Menc évasivement.

Il y eut une pause. Kor Kalmeck se sentait soudain écrasé par la difficulté de sa tâche. Menc et Perlat devaient être conduits à tout prix sur Gaïa dans la nébuleuse Provcon. Là, ils pourraient se convaincre des capacités du NEE et de l'AGAPE.

Kalmeck se senti menacé de paralysie en songeant à tout ce qui dépendait de l'accomplissement de sa mission. Il fallait absolument convaincre les Halutiens, afin que ce puissant peuple aidât l'humanité dans sa lutte contre le Concile.

Kalmeck se redressa dans son siège.

— J'espère que vous êtes prêts à vous laisser conduire par moi dans la retraite de l'humanité.

Ce fut Perlat qui répondit.

— Pourquoi devrions-nous approuver ce plan ? Pour l'instant, les Halutiens ne font pas partie de l'AGAPE.

— Nous n'avons donc pas besoin d'envoyer une délégation, ajouta Menc.

« Ils vont refuser en bloc ! » pensa Kalmeck.

Il ne laissa cependant pas la déception prendre le dessus. Il ne s'était pas attendu à ce que tout marchât comme sur des roulettes.

— Votre présence prouvera que vous continuez à observer l'évolution des événements, expliqua-t-il. Vous rassemblerez des informations. Une visite sur Gaïa complètera l'image que vous avez pu vous faire jusqu'à présent. Sinon, il vous faudra des mois pour obtenir tous ces renseignements.

Kalmeck n'aurait pas cru qu'un Halutien pût pouffer de rire, mais ce fut pourtant ainsi que Menc réagit.

— Notre soif de connaissance n'est pas aussi grande que vous semblez le croire.

Kalmeck était presque sur le point de demander à être immédiatement reconduit à bord du *Santo*. Mais il se domina à temps en se rappelant qu'il n'avait pas affaire à des êtres humains.

— C'était sans doute un coup de maître que d'obtenir un point d'accord tacite avec les Larins, dit Menc pour louer la politique d'Atlan. Mais vous devez bien comprendre que cette opération contient en germe la possibilité d'une contre-offensive larine.

— Seulement si le Concile apprend quelque chose…

— Vous devez comprendre aussi pourquoi le Concile se tient tranquille. L'existence de votre cachette est connue des Larins. Dès qu'ils l'auront localisée, ils passeront à l'attaque.

— Je sais, dit Kalmeck.

— Ses succès passés ont conduit l'humanité à une erreur d'estimation de la situation. Atlan devrait montrer plus de patience et préparer plus longuement sa contre-attaque.

— Il est difficile d'être patient quand on vit sous l'oppression !

Menc se leva de sa place et alla discuter à voix basse avec Lraton Perlat.

Kalmeck ne put rien faire d'autre qu'attendre le résultat de cet entretien. De tous les initiés qui avaient quitté la nébuleuse Provcon pour guider des délégations vers Gaïa, il avait sans aucun doute reçu la tâche la plus délicate. Dès la conférence fondatrice de l'AGAPE, il s'était avéré que les Halutiens suivaient leur propre politique. Ils s'étaient retirés du théâtre des opérations et ne voyaient plus aucun raison de se battre.

Kalmeck n'arrivait pas imaginer que cette attitude hésitante pût être due à une quelconque peur envers le Concile.

Finalement, Menc reprit la parole.

— Nous sommes d'accord. Perlat va faire savoir au commandant du *Santo* que vous restez avec nous pour conduire notre vaisseau vers la retraite secrète de l'humanité.

Cette décision aurait dû soulager Kalmeck, mais il n'était pas homme à se satisfaire d'un succès facile sans réfléchir. Durant le vol vers la nébuleuse Provcon, il trouverait peut-être l'occasion d'étudier les raisons du revirement des deux géants.

L'acceptation par Menc et Perlat d'accompagner l'envoyé du NEE dans la nébuleuse Provcon ne signifiait pas pour autant que les Halutiens fussent prêts à soutenir l'humanité dans sa lutte contre le Concile.

Il faudrait de la patience. Et Kor Kalmeck savait par son expérience personnelle que ce n'était pas la qualité dominante de l'humanité.

CHAPITRE II

" Il ne jouait pas comme les autres enfants. Il restait simplement assis à les regarder. Les autres sentaient qu'il n'était pas comme eux. Parfois, ils le battaient. "

Kartyn Kalmeck à propos de son fils Kor

Plusieurs heures après l'arrivée de Kor Kalmeck à bord du vaisseau halutien, Lraton Perlat montra pour la première fois qu'il était conscient de sa présence. Ce furent les signaux radios brouillés que Perlat avait en partie déchiffrés qui déterminèrent ce changement d'attitude.

— Il se passe de toute évidence des choses intéressantes, et surtout dans l'Ouest galactique, Terranien.

Les Halutiens savaient naturellement que Kor Kalmeck n'était pas né sur Terre. Kalmeck avait quarante-six ans et au moment de sa naissance, la Terre avait depuis longtemps disparu du Système solaire.

— On prétend que Vhrato serait apparu, poursuivit Perlat. Il y a eu des incidents dans les systèmes d'Askamor et de Zarzahna. Perry Rhodan y serait venu à bord du *Marco Polo*. (Kalmeck fixa le Halutien.) Il s'agit de messages que j'ai captés par hasard, expliqua Perlat. Je ne peux rien affirmer quant à leur authenticité.

Kalmeck se contraignit à réfréner son agitation croissante. Il s'était toujours demandé quelle attitude il aurait envers Perry Rhodan au cas où celui-ci regagnerait un jour la Voie lactée. Il devait à présent reconnaître que son nom, à lui seul, exerçait une fascination telle qu'en faire mention suffisait à déclencher une puissante exaltation.

Au fond, l'humanité avait renoncé à attendre le retour de Rhodan. Rhodan était devenu une légende, respectée certes, mais qui tombait lentement et inexorablement dans l'oubli.

Chez des hommes comme Kalmeck, cependant, cette légende était toujours très vivace.

Perry Rhodan dans la Voie lactée !

Cela pouvait radicalement tout changer.

— Vous tremblez ! constata Jotan Menc.

— Vous... Vous ne pouvez pas comprendre ce que cela signifie ! s'exclama Kalmeck. Ce que cela signifie pour nous tous !

— Pour tous les Hommes, corrigea Perlat.

Kalmeck réfléchit pour savoir s'il n'existerait pas un moyen de se rendre dans l'Ouest galactique afin de vérifier ces informations. Il se tracassait à l'idée de manquer peut-être des événements importants.

Mais cette nouvelle annonçant l'arrivée de Rhodan n'était qu'une rumeur. Il ne devait en aucun cas l'oublier. Le culte de Vhrato avait déjà généré beaucoup d'affabulations. Et c'était sans doute encore le cas cette fois. En outre, il avait une mission à remplir. Les hommes de Gaïa comptaient sur le retour de leurs émissaires avec les délégations invitées.

— Ce genre de rumeur a toujours existé, dit-il. Je ne leur accorde pas d'importance particulière.

Cela ne correspondait pas du tout à la vérité, mais il voulait éviter de laisser deviner ses sentiments aux Halutiens.

— S'il s'agit d'une rumeur, elle semble assez tenace, fit remarquer Perlat. De plus, il semble y avoir beaucoup de gens qui se sentent obligés de répandre la nouvelle.

« C'est peut-être la vérité ! » songea Kalmeck.

Dès qu'il serait de retour dans la nébuleuse Provcon, il devrait informer Atlan et Julian Tifflor du contenu de ces messages. Ils devraient s'efforcer de remonter à leur source. Mais ses renseignements arriveraient vraisemblablement trop tard. Les unités du NEE croisaient partout dans la Galaxie. Il était tout à fait possible qu'Atlan fût déjà au courant des incidents survenus dans l'Ouest galactique.

— Si Rhodan est effectivement de retour, il semble tenir les promesses qu'il avait faites à l'humanité, dit Perlat. Il aurait chassé les Larins du système de Zarzahna.

Kalmeck se carra au plus profond de son siège. Il avait besoin de calmer son esprit. Sa raison lui disait que Rhodan ne pouvait rien contre les Larins avec le seul *Marco Polo*. Mais cette réflexion logique n'arrivait pas à étouffer en lui l'espoir que ces informations fussent bien le reflet de la réalité. Peut-être les Larins avaient-ils subi un revers, et cette victoire était-elle signée Perry Rhodan.

La voix de Perlat s'insinua dans ses pensées.

— Vous comprendrez que dans ces conditions, nous devions modifier nos plans. Nous sommes restés dans cette Galaxie pour observer son évolution et rapporter les changements fondamentaux de situation à notre peuple.

Les yeux de Kalmeck s'agrandirent.

— Que voulez-vous dire ?

— Menc et moi avons décidé d'annuler le vol vers la retraite de l'humanité pour mettre le cap sur l'Ouest galactique.

— Une fois sur place, nous essayerons de vérifier si ces rumeurs contiennent une part de vérité, ajouta Menc.

Kalmeck eut le sentiment d'être dépassé par les événements.

Le *Santo* était depuis longtemps hors de portée des détecteurs du vaisseau halutien, et ne pouvait plus être rappelé. Cela signifiait que Kalmeck allait devoir demeurer à bord jusqu'à ce que les deux géants eussent terminé leurs investigations.

— Mais j'ai pour mission de vous conduire jusqu'à Gaïa ! protesta-t-il faiblement. Toutes les autres délégations sont déjà en route. Vous ne vous en tenez pas aux accords convenus entre nous.

— Les incidents dont nous venons de prendre connaissance prennent le pas sur nos accords, dit Lraton Perlat. Du moins pour l'instant. Nous vous promettons de vous déposer à bord d'un vaisseau terranien dès que l'occasion s'en présentera.

— C'est hors de question ! explosa Kor Kalmeck.

♦

Durant toute la phase du vol vers l'autre bout de la Galaxie, les deux Halutiens se comportèrent comme s'ils avaient été seuls à bord. Ils ne se parlèrent que dans leur langue maternelle. Ils échangeaient leurs places à intervalles réguliers aux commandes de leur astronef.

Kalmeck ne ressentait pas cette attitude comme un affront personnel. Au contraire, il leur en était reconnaissant. Cela lui laissait du temps pour réfléchir. Il avait hâte de découvrir ce qui les attendait dans le secteur ouest.

L'annulation du vol vers la nébuleuse Provcon entraînait des risques certains pour Kalmeck.

Plus longtemps il séjournerait à l'extérieur du nuage noir, plus grande serait la probabilité de rencontrer des créatures voulant s'approprier son savoir. Mais Atlan prenait toujours des précautions particulières chaque fois qu'il laissait des hommes connaissant les coordonnées de la nébuleuse Provcon quitter Gaïa.

Tous ses émissaires avaient l'ordre de regagner leur base le plus rapidement possible. Ils y avaient intérêt pour leur propre sécurité. Comme tous les autres initiés du NEE, Kor Kalmeck était doté d'une stabilisation mentale. On ne pouvait pas le contraindre à révéler son savoir par des manipulations parapsychiques ou en lui administrant des drogues.

Mais cette sécurité ne suffisait pas à l'Arkonide. Les neurochirurgiens et biochimistes de Gaïa avaient donc mis au point un dispositif de sécurité supplémentaire, qu'ils avaient baptisé " soupape mentale ".

Kor Kalmeck se l'était vu implanté, comme tous les autres initiés.

Pour créer ce circuit de sécurité mental, on était parti de l'analogie entre les centres du souvenir et de la mémorisation du cerveau d'une part, et un réservoir d'autre part, dont le contenu peut être soutiré en cas de besoin.

La soupape mentale consistait en une masse de biomolplast de la taille d'une lentille. Elle était implantée par une opération de neurochirurgie dans les liaisons nerveuses reliant le cortex au cerveau reptilien, puis connectée avec les principaux tissus nerveux.

Il en résultait une minuscule excroissance, qui n'engendrait pas d'effet perturbateur et ne déclenchait aucune réaction indésirable.

Lorsque le cerveau recevait de puissants signaux de douleur, la substance se dissolvait immédiatement. Des douleurs superficielles n'avaient aucun effet. La soupape mentale était conçue de façon à ne changer d'état que sous l'effet de tortures physiques insupportables.

Si le sujet était soumis à un supplice intolérable, les courants neuronaux libéraient la substance de la capsule, qui se transformait en un acide biologique corrosif détruisant sur-le-champ les principales liaisons nerveuses entre les lobes de la mémoire et ceux correspondant aux instincts. Et tout le savoir emmagasiné dans le cerveau s'évanouissait à jamais.

Le plus grand risque consécutif à la fusion de la soupape mentale était que le sujet concerné perdît la raison, car la façon dont la substance changée en acide se répandait à l'intérieur du cerveau n'était que difficilement contrôlable.

Kalmeck songea avec un léger frisson au dispositif de sécurité implanté dans son cerveau. Il savait exactement ce qu'il transportait avec lui. Mais la nécessité de cette mesure ne faisait aucun doute. Une trahison de l'emplacement du NEE aurait entraîné la mise en esclavage de la Nouvelle Humanité, voire son extermination.

Kalmeck espérait ne jamais se retrouver dans une situation où sa soupape mentale pourrait se déclencher. Pour l'instant, il semblait se trouver dans une position plus dangereuse que tous les autres initiés. Mais la présence des deux Halutiens était pour lui une garantie contre les difficultés éventuelles.

♦

La formation d'astrogateur de Kalmeck lui permettait de suivre assez précisément les manœuvres du vaisseau halutien. Menc et Perlat avaient visiblement l'intention d'explorer la région située entre les systèmes d'Askamor et de Zarzahna, qui étaient éloignés d'environ 6800 années-lumière l'un de l'autre. Cette zone était comprise dans le Grand Ouest galactique, à environ 40 000 années-lumière de leur position actuelle.

Kalmeck se souvint même de la désignation astronomique de ce secteur : TYCH-9274-EN-SD KAL.

C'était une zone encore largement inconnue de la Galaxie, uniquement explorée dans des buts de cartographie, dans laquelle les Hommes avaient commencé à s'établir juste avant la disparition de la Terre.

À vrai dire, il paraissait curieux que Rhodan eût précisément choisi ce secteur pour faire sa réapparition.

Le trafic radio reprit, mais aucun des deux Halutiens ne se donna la peine de communiquer à Kalmeck des informations relatives au contenu des messages qu'ils recevaient.

Kalmeck était trop fier pour les questionner. Il essaya de se faire une idée de la situation d'après le comportement de Menc et Perlat, ainsi que d'après ses propres observations.

Il s'était très certainement déroulé des événements inhabituels dans la région que traversait actuellement le vaisseau spatial halutien. Le trafic radio intense, et aussi les nombreux vaisseaux étrangers qu'ils détectaient, étaient là pour le prouver. Kalmeck était certain d'avoir reconnu les impulsions caractéristiques des vaisseaux SVE sur les écrans des détecteurs.

Les deux Halutiens ne semblaient pas arriver à choisir l'un des systèmes voisins pour y mettre le cap. Ils avaient sûrement leurs raisons pour cela, mais Kalmeck considérait leur prudence comme exagérée. S'ils voulaient découvrir quelque chose, il leur faudrait bien agir d'une façon ou d'une autre. En restant dans l'espace, ils attendraient en vain de nouvelles informations.

L'envoyé du NEE sentait croître son impatience.

Quand il eut l'impression que les deux Halutiens allaient mettre un terme à leur exploration, il se manifesta.

— Vous ne trouverez rien de cette façon ! dit-il à Menc. Il faudrait un miracle pour que quelqu'un vienne vous servir sur un plateau toutes les informations que vous cherchez.

Le colosse de trois mètres et demi de haut ne se départit pas de son calme.

— Perlatos et moi sommes à présent convaincus que des événements extraordinaires ont eu lieu ici. Les messages radio que nous captons plus ou moins régulièrement confirment le contenu de nos premières informations.

— Pouvez-vous me donner des détails ? demanda avidement Kalmeck.

— Sur la planète Enjock, dans le système de Zarzahna, le culte de Vhrato semble être extrêmement répandu parmi les habitants.

Kalmeck se redressa dans son siège.

— Naturellement ! Voilà la raison pour laquelle Rhodan est venu ici en premier. Ces hommes l'attendaient.

— Cependant, il y a quelque chose qui ne colle pas, dit Menc. Il y a beaucoup de vaisseaux SVE dans les parages. Je me demande pourquoi ils ne sont pas passés à l'attaque. Ils ont tout de même subi un grave revers dans le système de Zarzahna.

— L'effet de surprise aura joué en faveur de Perry Rhodan. Avant que les Larins n'aient compris ce qui leur arrivait, ils étaient déjà vaincus. Il se peut même qu'ils se soient repliés afin de réfléchir à la conduite à adopter.

Menc ne parut pas convaincu, mais il n'éleva pas d'objection.

Kalmeck aurait voulu disposer d'un moyen de transmettre immédiatement ces informations extraordinaires à la nébuleuse Provcon. Et pas seulement là. C'était l'ensemble de l'humanité qu'il aurait fallu mettre au courant du retour de Perry Rhodan.

Ce retour qui annonçait leur libération définitive du joug du Concile !

À moins que... ?

En y réfléchissant plus avant, Kalmeck dut admettre qu'il n'existait aucun argument raisonnable pour étayer cet espoir. Comment Rhodan aurait-il pu entreprendre quoi que ce fût avec le seul *Marco Polo* contre les Larins et les autres peuples alliés du Concile ?

Plus Kalmeck y songeait, plus il lui paraissait invraisemblable que Rhodan se fût lancé dans une attaque surprise contre les Larins.

Il n'aurait eu aucune raison logique de le faire.

« Pas du point de vue d'un Kor Kalmeck, évidemment, mais peut-être de celui d'un Perry Rhodan », songea l'émissaire du NEE.

Quelle pourrait être l'attitude d'un homme qui reviendrait après plus de cent ans d'absence dans sa galaxie d'origine et qui constaterait qu'elle est toujours dominée par les ennemis de son peuple ?

D'après tout ce que Kalmeck avait entendu dire de Rhodan, il savait que celui-ci n'était pas homme à agir sur un coup de tête.

Aurait-il été possible que Rhodan eût séjourné depuis assez longtemps dans la Galaxie pour en observer secrètement l'évolution ? Aurait-il attendu pour attaquer d'avoir rassemblé suffisamment d'informations et échafaudé un plan ?

Kalmeck n'arrivait pas à imaginer une stratégie si raffinée qu'elle justifiât une action sur un monde comme Enjock. En fait, Rhodan n'avait fait qu'attirer sur lui l'attention de ses ennemis.

Kalmeck comprit qu'il ne trouverait pas dans l'immédiat de réponses à toutes ces questions, car il ne disposait pas d'informations suffisantes.

Les deux Halutiens échangèrent quelques mots sur un ton agité. Kalmeck fut tiré de ses réflexions.

Il reporta son attention sur le poste de pilotage.

Menc se tourna vers lui.

— Nous venons de détecter un gros astronef sphérique. Et il ne s'agit pas d'un vaisseau SVE.

— Quelle taille ? interrogea aussitôt Kor Kalmeck.

— Deux mille cinq cents mètres.

— Un ultracroiseur porte-astronefs ! s'écria Kalmeck d'une voix tremblante. Le *Marco Polo* !

— Ne tirez pas de conclusions trop hâtives, l'avertit Perlat.

Kalmeck ne tenait plus en place. Il alla rejoindre les deux Halutiens devant les commandes.

— Il faut que nous fassions quelque chose ! les pressa-t-il.

— Nous sommes déjà en train de réfléchir à nos possibilités d'action, lui fit savoir Menc. Quoi qu'il en soit, nous allons appeler ce vaisseau par radio, afin de savoir s'il est bien celui que nous supposons.

Les pensées de Kalmeck se bousculaient. Sa gorge était devenue sèche. Une seule idée dominait en lui : il allait être l'un des premiers hommes à rencontrer Perry Rhodan après son retour. Il se demanda un peu piteusement ce qu'il allait bien pouvoir lui dire.

Il ne connaissait l'ancien Stellarque que par des films et des enregistrements.

À proprement parler, Perry Rhodan était un étranger pour lui.

CHAPITRE III

" Ce n'était pas un élève studieux. J'avais l'impression qu'il apprenait ses leçons à contrecœur. Mais ses devoirs ne contenaient jamais la moindre erreur. Je ne me souviens pas de l'avoir entendu me faire une seule réponse erronée. "

Tigmay Karruder à propos de son élève Kor Kalmeck.

L'homme qui avait l'apparence de Perry Rhodan et qui portait le nom de Perry Rhodan se tenait debout devant l'écran panoramique du faux *Marco Polo*. Il désigna du doigt l'objet sphérique qui s'y dessinait.

— C'est certainement un vaisseau halutien. Il mesure cent vingt mètres de diamètre et son pôle inférieur est aplati. Je pense que les Halutiens ont fini par revenir dans la Voie lactée.

— Ils nous ont déjà repérés ! annonça l'homme qui jouait le rôle de Mentro Kosum. Je suppose qu'ils ont été attirés ici par la densité du trafic radio.

— Ils vont essayer d'entrer en contact avec nous, prédit le faux Fellmer Lloyd.

— Oui, confirma Rhodan en ricanant. Il faut les détruire avant qu'ils ne deviennent méfiants.

À cet instant, le Larin qui se trouvait dans le poste central du vaisseau géant prit la parole. Il s'agissait du Légat de l'Hétos en personne. Il était monté à bord après les incidents du système de Zarzahna pour discuter avec l'équipage de la suite des opérations.

— Attendez ! lança Hotrenor-Taak. Je suis sûr qu'ils vont nous appeler. Nous allons d'abord écouter ce qu'ils ont à nous dire. Il y aura peut-être moyen de les utiliser pour la réalisation de nos desseins.

— D'après ce que nous savons des Halutiens, ce ne sera pas facile, fit remarquer Senco Ahrat.

— Nous sommes bien préparés ! assura Hotrenor-Taak.

Comme le Larin l'avait prédit, le *Marco Polo* reçut quelques instants plus tard un appel radio dans lequel l'équipage halutien demandait l'identification de l'astronef sphérique.

Hotrenor-Taak fit signe à Perry Rhodan de se placer devant l'écran.

— Faites en sorte de découvrir quelle est la mission de ces Halutiens, lui ordonna-t-il.

La centrale radio de l'ultracroiseur établit la liaison.

— Ici Perry Rhodan à bord du *Marco Polo* ! dit l'homme devant le poste de radio. Nous sommes heureux de pouvoir reprendre contact avec nos amis halutiens !

Le visage d'un Halutien apparut alors sur un écran au-dessus du pupitre de commande.

— *Perry Rhodan !* s'exclama la créature géante. *C'était donc vrai ! Vous êtes revenu !*

— Oui. Il semble que nous ayons réussi.

— *Nous avons un Terranien à bord*, annonça le Halutien. *Je pense qu'il aimerait vous parler.*

Perry Rhodan tourna instinctivement la tête en direction d'Hotrenor-Taak. Celui-ci lui fit signe de poursuivre la conversation.

Le Halutien s'écarta. Le visage d'un homme extrêmement laid le remplaça. Perry Rhodan vit qu'il était nerveux et intimidé.

— *Je m'appelle Kor Kalmeck*, se présenta l'homme.

— Le Halutien vous a décrit comme un Terranien, répondit Rhodan sur un ton amical. Mais vous êtes trop jeune pour être né sur la Terre.

Kalmeck déglutit plusieurs fois avant d'être de nouveau capable de parler.

— *Bien sûr. Je suis né dans la nébuleuse Provcon.*

Rhodan adressa un regard triomphant à Hotrenor-Taak. Le Larin eut un geste impérieux pour signifier au radio qu'il ne tolèrerait aucune erreur de sa part à partir de cet instant.

— *J'ai été chargé de guider cette délégation halutienne vers la nébuleuse Provcon*, poursuivit Kalmeck.

— Dites-lui de venir à bord avec les Halutiens, vite, chuchota Hotrenor-Taak sur un ton pressant.

— Je serais heureux de vous accueillir à bord du *Marco Polo* avec vos amis halutiens, dit Rhodan.

Le visage de Kalmeck s'empourpra. Il débordait visiblement de joie.

— *Je vous remercie !* s'exclama-t-il. *Vous me faites un grand honneur en acceptant de me recevoir.*

— Nous vous attendons !

La liaison fut interrompue. Rhodan pivota dans son siège et adressa un large sourire au Larin.

— Cet imbécile va nous conduire directement vers le refuge de l'humanité, dit Hotrenor-Taak.

Rhodan jeta un coup d'œil à l'écran et constata que le vaisseau halutien s'était remis en route.

Hotrenor-Taak réagit immédiatement.

— Je quitte le *Marco Polo*, annonça-t-il. Faites-moi préparer une chaloupe. Je retourne à bord de mon vaisseau. Les Halutiens et le Terranien ne doivent pas me voir.

Il traversa le poste central et s'arrêta une fois arrivé devant le puits antigrav.

— Vous n'avez plus le droit à l'erreur ! prévint-il les hommes et les femmes présents dans le poste central. Nous touchons au but.

♦

Perlat et Menc amenèrent leur vaisseau à l'arrêt contre la coque du *Marco Polo*. Sans avoir jamais vu cet astronef, Kalmeck le connaissait pourtant bien. Son examen de sortie à l'Académie spatiale de Gaïa avait consisté en la rédaction d'un mémoire sur le *Marco Polo*. Son travail avait rempli sept microbobines. Il s'était intéressé au premier chef aux capacités fonctionnelles de toutes les installations du bord.

Pour cette raison, le vaisseau parut familier à Kalmeck. Il aurait pu s'y orienter sans l'aide de personne. De plus, il aurait été capable de se servir de la majeure partie des tableaux de commandes.

Kalmeck avait obtenu son diplôme avec mention.

La circonspection avec laquelle les deux Halutiens conduisirent la manœuvre d'accostage porta sur les nerfs de Kalmeck. Son impatience grandissait. Il avait hâte de monter enfin à bord du *Marco Polo* pour pouvoir serrer la main de Perry Rhodan. Quand il avait quitté la nébuleuse Provcon, il ne lui serait jamais venu à l'idée qu'il pût vivre un tel événement. La chance, qui ne l'avait pas particulièrement favorisé tout au long de sa vie, semblait cette fois de son côté.

Kalmeck avait déjà revêtu son spatiandre. Son casque était encore rabattu sur sa nuque.

— Vous êtes sûrement conscient que beaucoup de choses vont changer avec le retour de Perry Rhodan, dit Lraton Perlat. L'AGAPE va prendre une tout autre signification. J'imagine que l'attitude actuelle de mon peuple va être mise à l'épreuve.

Kalmeck l'écoutait à peine. Pourquoi Perlat voulait-il discuter de ces sujets en un moment pareil ? Ils auraient tout le loisir d'en parler une fois à bord du *Marco Polo*. Rhodan serait sûrement intéressé d'en savoir davantage.

— Je ne prétends pas être un fin connaisseur de la mentalité terranienne, dit Jotan Menc. Mais je trouve curieux que Rhodan ait refait surface justement dans ce secteur. Pourquoi n'a-t-il pas tenté de prendre d'abord contact avec le NEE ?

— Il doit avoir ses raisons, répondit Kalmeck. Nous les apprendrons à bord du *Marco Polo*.

Les Halutiens finirent par verrouiller leurs spatiandres pour se préparer au transbordement. Menc prit la tête du groupe. Il sortirent de leur vaisseau par un sas et planèrent sur la courte distance les séparant de la coque externe du *Marco Polo*. Deux spationautes les attendaient près d'un sas ouvert.

Kalmeck identifia l'immatriculation du sas et en déduisit à quel secteur du vaisseau il appartenait. Lorsque, quelques instants plus tard, il se retrouva dans la coursive principale de l'entrepont, il eut l'impression en ouvrant son casque d'être déjà venu à cet endroit.

L'un des spationautes qui les avaient accueillis les conduisit jusqu'à un puits antigrav. Kalmeck aurait pu facilement trouver son chemin seul, mais il ne voulait pas dévoiler ses connaissances.

Ils descendirent par le puits en direction du poste central. Kalmeck avait conscience de vivre un moment historique. Dorénavant, tout serait différent. Perry Rhodan allait reprendre la lutte contre le Concile aux côtés d'Atlan et de Julian Tifflor.

Kalmeck s'étonna de constater qu'un certain doute s'installait en lui. Il songea que Perry Rhodan avait été absent de la Voie lactée pendant plus d'un siècle. Rhodan igno-

rait tout du NEE, de l'existence des multicyborgs et du *statu quo* régnant entre le Concile et la Nouvelle humanité.

Rhodan envisagerait toutes ces questions sous un angle totalement différent !

Soucieux, Kalmeck se demanda si toute une série de problèmes imprévisibles n'allaient pas surgir. Déjà, les interventions de Perry Rhodan dans les systèmes d'Askamor et de Zarzahna n'allaient pas dans le sens des intérêts du NEE, car elles représentaient une violation de l'armistice tacite.

Rhodan accepterait-il de suivre la voie adoptée par Atlan ?

Kalmeck s'étonna de la rapidité avec laquelle lui étaient venues ces réflexions. Il aurait voulu disposer de davantage de temps pour se préparer à sa rencontre avec Perry Rhodan. Son euphorie initiale était vite retombée.

Mais il n'avait déjà plus le temps de réfléchir, car il arrivait à la hauteur du poste central et il dut sortir du puits antigrav. Il franchit le seuil et déboucha sur une petite plate-forme.

Perry Rhodan se tenait face à lui.

— Bienvenue à bord !

Le légendaire Terranien sourit et tendit la main à Kalmeck. Kalmeck était dans ses petits souliers. Il ne savait plus quoi dire. Mécaniquement, il prit la main de Rhodan et la serra.

— Je... Je... bégaya-t-il.

— Allons, dit Rhodan. Ne vous laissez pas impressionner.

Kalmeck voulut protester. Il n'était pas impressionné, mais seulement troublé. Trop de pensées se bousculaient dans sa tête.

Rhodan reporta son attention sur les deux Halutiens qui sortaient du puits antigrav.

Kalmeck profita de ce répit pour jeter un coup d'œil au poste central. Il reconnut Fellmer Lloyd, Mentro Kosum et Senco Ahrat, qu'il connaissait par de nombreux enregistrements, et qui lui sourirent. Kosum et Ahrat avaient visiblement vieilli. Kalmeck chercha en vain d'autres visages connus. Où étaient l'Émir et les autres mutants ?

— Beaucoup de mes vieux amis ne sont pas ici, expliqua Rhodan. Ils ont dû rester sur la Terre afin d'assurer la sécurité de l'humanité.

Kalmeck fut déçu. Il avait imaginé les choses très différemment.

Perry Rhodan conduisit les deux Halutiens et l'envoyé du NEE jusqu'à une table au milieu du poste central.

— La Terre se trouve dans l'espace profond, à proximité d'une étoile dont nul ne sait comment elle a pu arriver à cet endroit, expliqua-t-il. Après de longs préparatifs, nous sommes parvenus à atteindre une galaxie à partir de laquelle nous avons pu établir les coordonnées de la Voie lactée. Voilà notre histoire résumée en quelques mots.

— Cela paraît simple à vous entendre ! dit Menc. Je suppose que vous avez beaucoup de choses à raconter.

— Bien entendu, confirma Rhodan. Mais cela peut attendre. Nous sommes ici, et c'est cela qui compte. Nous devons pour l'instant nous concentrer sur les événements en cours dans la Voie lactée. Nous en avons déjà appris beaucoup, mais nous ne savons naturellement pas tout. (Il regarda Kalmeck.) Je me réjouis qu'Atlan ait apparemment réussi à sauver la majeure partie de l'humanité et à jeter les bases d'un nouvel empire.

— Le Nouvel Empire einsteinien !

Kalmeck était embarrassé. Il avait l'impression que Rhodan ne serait pas d'accord avec ce qu'il allait apprendre.

— Il se trouve au sein de la nébuleuse Provcon et n'a pas été localisé par les peuples du Concile jusqu'à maintenant.

— Le refuge de la Nouvelle humanité est le secret le mieux gardé de cette galaxie, ajouta Perlat avant de rire bruyamment. Même les Halutiens ignorent où il se trouve !

Rhodan regarda alternativement Kalmeck et les deux Halutiens.

— Mais cet état de fait est sur le point de changer, semble-t-il ?

— Oui, confirma Kalmeck. J'ai reçu pour mission d'amener les deux observateurs halutiens sur Gaïa, qui est notre planète-capitale dans le nuage noir. Des délégations de tous les peuples membres de l'AGAPE doivent se réunir sur Gaïa. L'AGAPE est l'Alliance galactique pour l'avenir des peuples.

— Je me félicite d'avoir pu vous rencontrer, expliqua Rhodan. Cela va m'épargner les difficultés d'une prise de contact avec Atlan. Vous allez pouvoir nous guider directement vers la nébuleuse Provcon, Kor Kalmeck.

Kalmeck se sentit flatté. L'Histoire retiendrait son nom. Il resterait l'homme qui aurait ramené Perry Rhodan vers son peuple.

— Dès que j'aurai les coordonnées, nous pourrons partir, fit savoir Mentro Kosum.

Kalmeck regarda le vieil émotionaute et lui dit sur un ton mesuré :

— Ne vous méprenez pas sur mes intentions, mais pour des raisons de sécurité, il est préférable que les coordonnées de la nébuleuse Provcon soient connues du plus petit nombre possible de personnes. Nous courons toujours le risque d'être capturés et envoyés dans les geôles des Larins.

— Je vous comprends ! s'exclama Rhodan. Il est tout à fait normal que vous fassiez preuve de prudence.

— Je vais vous conduire à destination en plusieurs étapes, fit savoir Kalmeck. Quand je serai certain que plus aucun danger ne nous menace, vous recevrez les coordonnées finales.

— Excellente méthode ! le complimenta Rhodan. Je vois qu'Atlan n'a sélectionné que des hommes dignes de confiance pour cette mission.

Sans pouvoir s'en expliquer clairement la raison, Kalmeck trouvait la situation pénible. Lui, le petit émissaire du NEE, devait cacher des informations au légendaire Perry Rhodan.

— Bien entendu, vous êtes tous les trois nos hôtes jusqu'à notre arrivée sur Gaïa, dit Rhodan. Nous allons vous préparer des quartiers. Le vaisseau halutien pourra rester couplé avec le nôtre.

Perlat et Menc donnèrent leur accord.

Rhodan commença à questionner Kalmeck sur les détails de sa mission. Kalmeck lui répondit volontiers. Il eut l'impression que Rhodan en avait déjà beaucoup appris sur la situation intérieure de la Voie lactée.

— Nous allons nous accorder une pause, dit Rhodan au bout d'un moment. Donnez les premières coordonnées à Kosum, pour qu'il puisse entreprendre la première étape de notre voyage.

Kalmeck hocha la tête et s'approcha du siège de l'émotionaute. Son regard glissa sur les tableaux de contrôle. Tout était tel qu'il l'avait décrit dans son mémoire d'examen

bien des années plus tôt. Il aurait pu indiquer les yeux fermés la position de chacun de ces instruments.

Soudain, il sursauta.

Les cadrans correspondant aux centrales protoniques n'étaient pas en marche. Il s'agissait de quatre tableaux lumineux rectangulaires disposés au-dessus du panneau principal. Les centrales à protons garantissaient l'autonomie énergétique de l'ensemble du vaisseau. En dehors du poste central, les centrales de tir et de détection étaient également alimentées par celles-ci. Elles étaient pilotées par la positronique du bord ou bien, en cas de défaillance, par des commandes manuelles à partir du poste central.

Dès qu'un vaisseau porte-astronefs naviguait dans l'espace, ses centrales protoniques étaient mises en service. Cela se faisait automatiquement, sans aucune intervention humaine.

Mais les centrales protoniques du *Marco Polo* ne fonctionnaient pas !

La voix de Mentro Kosum le tira de ses pensées.

— Vous vous intéressez aux instruments de contrôles ? (Kalmeck sursauta.) Si vous voulez, je peux vous expliquer comment ils fonctionnent ! proposa l'émotionaute.

— Ce... Ce ne sera pas la peine. Je trouve tout cela très intéressant, évidemment. Le *Marco Polo* est sans doute le vaisseau le plus fameux jamais construit par les Hommes.

Il dut se faire violence pour ne plus regarder dans la direction du pupitre des instruments. Il était tenaillé par l'envie d'interroger Kosum sur cette panne des centrales protoniques, mais il ne put s'y résoudre. Quelque chose l'en retint.

Il avait dû se produire un incident pendant le vol de retour vers la Galaxie, au cours duquel les centrales protoniques avaient été endommagées et avaient dû être débranchées. L'alimentation des centrales était alors automatiquement relayée par les générateurs principaux.

Kalmeck fournit les premières coordonnées à Kosum avant de suivre l'officier qui devait leur montrer leurs quartiers, aux deux Halutiens et à lui-même.

♦

— Un curieux bonhomme, commenta Fellmer Lloyd. Avez-vous vu comment il a fixé les instruments ? Est-ce qu'il se méfierait ?

— N'oubliez pas ce que le *Marco Polo* représente pour lui ! expliqua Rhodan en se dirigeant vers la station de radio. Ce vaisseau est presque un mythe. Son visage a tout le temps exprimé de l'émerveillement. Mettons à profit cette période où Kalmeck et les deux Halutiens sont dans leurs cabines. Nous tenons enfin un homme qui connaît l'emplacement du NEE, mais il ne veut nous dire ce qu'il sait qu'au compte-gouttes. C'est trop lent pour moi. Je vais appeler Hotrenor-Taak. Le Larin doit nous donner l'autorisation de contraindre Kalmeck à nous révéler tout ce qu'il sait.

Il s'installa devant le poste de radio et se mit en liaison avec le vaisseau SVE d'Hotrenor-Taak. Il pouvait le faire sans risque tant que Kalmeck était dans sa cabine.

Le Larin répondit immédiatement.

L'homme qui avait l'apparence de Perry Rhodan et qui parlait comme Perry Rhodan rapporta au Légat de l'Hétos ce qui venait de se passer.

— Cet homme sait où se cache l'humanité. Il veut nous y conduire, mais seulement étape par étape, dit finalement Rhodan. Je ne veux pas perdre autant de temps. Je pro-

pose que nous laissions tomber le masque et que nous obligions Kalmeck à tout nous dire.

— *Vous n'en ferez rien !* lança Hotrenor-Taak sur un ton impérieux.

Rhodan eut l'air étonné.

— *Il ne faut pas sous-estimer Atlan et ses hommes*, dit le Larin. *Croyez-vous sérieusement qu'Atlan aurait envoyé un agent dans la Galaxie sans prévoir l'hypothèse où celui-ci tomberait aux mains de l'ennemi ?*

— Vous avez probablement raison.

— *J'ai raison ! Je suis certain que Kalmeck préfèrerait se donner la mort plutôt que de trahir son secret sous la torture.*

— Je n'avais pas songé à cela, reconnut Perry Rhodan.

Le Larin eut un rire condescendant.

— *Nous procèderons donc comme je l'ai dit. Une grande flotte de vaisseaux larins se tient prête. Elle suivra le Marco Polo à bonne distance. De cette manière, Kalmeck nous conduira lentement mais sûrement jusqu'à cet empire.* (L'expression de son visage changea.) *Je m'étais douté qu'Atlan se serait consacré secrètement à la fondation d'un nouvel empire. Mais il est allé plus loin que je ne l'aurais cru. Nous allons pouvoir mettre un point final à cette affaire.*

— Je vous tiendrai régulièrement au courant des faits et gestes de Kalmeck, assura Rhodan.

— *Faites-le surveiller en permanence*, ordonna Hotrenor-Taak. *Il est peut-être aveuglé par la joie, mais il reste malgré tout un Terranien. Et je ne peux pas imaginer Atlan choisissant des imbéciles pour messagers.*

♦

Kor Kalmeck était allongé sur son lit, fixant le plafond. Les deux Halutiens s'étaient retirés dans leurs propres cabines. Kalmeck était content de se retrouver seul et de pouvoir réfléchir à tête reposée. La question des centrales protoniques le tracassait toujours. Il devait exister une explication simple à cette anomalie.

D'un autre côté, sa rencontre avec Perry Rhodan s'était déroulée différemment de ce qu'il avait imaginé. Naturellement, Rhodan n'était pas un homme qui étalait ses sentiments en public, comme Kalmeck le savait par de nombreux récits concordants. Malgré tout, l'entretien s'était déroulé de façon si sèche et impersonnelle que Kalmeck n'avait ressenti aucun élan intérieur envers cet homme.

« Bien des choses peuvent changer en cent vingt années », songea Kalmeck.

Les hommes de la nébuleuse Provcon avaient grandi dans des conditions totalement différentes de ceux qui revenaient aujourd'hui de la Terre avec le *Marco Polo*. Une grande partie de l'équipage était née alors que la Terre ne faisait déjà plus partie du Système solaire.

Ce fait à lui seul suffisait à les éloigner les uns des autres.

« Il va falloir apprendre à nous connaître mutuellement », se dit Kalmeck.

Il ferma les yeux, mais il n'arrivait pas à ramener le calme dans ses pensées.

Il envisagea l'espace d'un instant d'aller trouver les deux Halutiens pour parler avec eux. Mais il n'obtiendrait aucun éclaircissement de la part de Menc et Perlat. Ils n'étaient que des observateurs extérieurs dans la situation présente.

Il se surprit à poser les pieds par terre et à se lever de son lit.

Il savait soudain ce qu'il devait faire.

Il alla jusqu'à la porte de sa cabine et l'entrouvrit précautionneusement. Il épia la coursive par l'ouverture et vit que celle-ci était déserte. Sans hésiter, il sortit de la petite pièce. Si quelqu'un le voyait, il pourrait toujours inventer un prétexte. Aussi vite et discrètement qu'il le put, il quitta le secteur résidentiel de l'entrepont. Il évita les puits antigravs et préféra utiliser différents passages de service pour gagner un autre pont. La connaissance qu'il avait de ce vaisseau s'avéra particulièrement utile. Il ne lui fallut que quelques minutes pour atteindre le pont où se trouvait la majeure partie de la machinerie.

Il se dissimula dans un renfoncement pour éviter un groupe de techniciens venant à sa rencontre dans une coursive étroite. Lorsque le bruit de leur pas s'éteignit, il put reprendre sa progression.

Peu après, il arriva devant la porte d'une grande salle, qu'il ouvrit.

Il s'adossa contre le battant après l'avoir repoussé. Son regard erra sur des tubulures et des blocs de machines avant de s'arrêter sur un groupe de petits générateurs.

Il laissa involontairement échapper un cri d'effroi.

Il venait de comprendre pourquoi les indicateurs d'état de fonctionnement des centrales protoniques n'était pas allumés dans le poste central.

Et ce fait à lui seul impliquait sans équivoque que ce vaisseau ne pouvait pas être le véritable *Marco Polo* !

♦

Kor Kalmeck ne sut pas combien de temps il était resté adossé à la porte de la salle des machines, le cœur battant. Il sentit ses mains devenir moites. Il se sentait faible et ses jambes se mirent à trembler.

Il dut se faire violence pour se redresser et se rendre jusqu'à l'endroit où les centrales protoniques auraient normalement dû se trouver. Aucun signe ne pouvait laisser penser qu'elles eussent été démontées et remplacées par les petits générateurs actuellement en place. Il ne restait qu'une seule explication : il n'y avait jamais eu de centrales protoniques à bord de cet astronef. Et la conclusion logique s'imposait de nouveau : il ne se trouvait pas à bord du *Marco Polo*.

Pour des raisons inconnues de Kor Kalmeck, Rhodan avait fait maquiller une unité inconnue en *Marco Polo*.

Kalmeck s'assit sur le capot de l'un des générateurs.

Pourquoi Rhodan ne lui avait-il pas dit que ce vaisseau n'était pas le *Marco Polo* ?

Il était possible que, pour des raisons psychologiques, Rhodan eût pensé qu'il valait mieux revenir avec le *Marco Polo* plutôt qu'avec un astronef anonyme. Toutefois, cela n'avait pas de sens de dissimuler ce point à un homme comme Kor Kalmeck. Il devait donc avoir d'autres motivations.

Kalmeck eut beau se creuser la tête, il ne trouva pas d'explication.

Finalement, il se décida à quitter la salle des machines et regagna sa cabine sans se faire remarquer. Il caressa l'idée de se rendre au poste central pour exiger la vérité de la part d'un officier. On devrait bien lui dire à quoi on jouait ici.

La découverte de Kalmeck éclairait d'un jour nouveau l'absence de personnalités comme Reginald Bull ou l'Émir à bord de ce vaisseau. L'émissaire en arriva à échafau-

der une folle hypothèse. Il se demanda si le véritable *Marco Polo* n'était pas aussi en train de naviguer ailleurs, avec les fidèles de Rhodan à son bord.

Le faux *Marco Polo* pourrait alors faire fonction de leurre.

Kalmeck se laissa tomber sur son lit et croisa les bras derrière sa tête. Il ne se sentait plus à la hauteur de la situation. Il était travaillé par le sentiment d'avoir déjà commis toute une série d'erreurs fatales.

Une chose cependant était claire : il ne devait pas conduire cet étrange vaisseau vers la nébuleuse Provcon avant d'avoir établi de quoi il retournait.

Ce qui ne l'empêcherait tout de même pas de guider le faux *Marco Polo* vers une destination précise : le faux NEE situé dans le nuage gris de Yolschor.

Celui-ci avait été créé par Atlan dans un seul et unique but : détourner l'attention de l'ennemi de la véritable retraite de l'humanité en cas de danger.

Kalmeck pensa avec honte qu'il n'avait pas le droit de considérer Rhodan comme un ennemi. D'un autre côté, toute son instruction l'avait conditionné à ne révéler le secret du NEE que lorsque tout risque était absolument écarté.

Si Rhodan était bien l'homme que l'on décrivait dans tous les récits connus, il comprendrait la prudence de Kalmeck. Kalmeck se consola en se disant que, sitôt le malentendu dissipé, il pourrait effectuer une correction de trajectoire et conduire le vaisseau vers la nébuleuse Provcon.

Mais provisoirement, sa destination serait le faux NEE du nuage gris de Yolschor.

♦

Le nuage gris de Yolschor se composait de fines poussières cosmiques, d'une densité moins élevée que celle d'un nuage noir. Ces poussières étaient en suspension dans des masses gazeuses aux liaisons moléculaires lâches. Dans ses zones les plus ténues, on ne trouvait que des noyaux d'hydrogène.

Dans le domaine optique, le nuage gris apparaissait comme une spirale en rotation d'à peine deux années-lumière de diamètre et de 150 milliards de kilomètres d'épaisseur.

Trois étoiles flottaient au sein du nuage gris de Yolschor. L'une d'entre elles, une géante bleue portant la désignation de Yol-Alpha, ne possédait aucune planète. Yol-Alpha offrait un point de repère commode pour la navigation cosmique.

Les deux autres étoiles formaient un système double. La plus grande des deux était une géante rouge, et sa compagne une étoile jaune de faible magnitude.

L'étoile double avait reçu le nom de Yol-Bêta. La distance moyenne entre ses deux composantes était de trois années-lumière, et elles étaient escortées par un total de vingt-six planètes. Quatorze de celles-ci orbitaient autour des deux étoiles, alors que les autres suivaient des trajectoires complexes entre les deux astres.

Seules six de ces planètes présentaient des conditions favorables à la vie du fait de leur orbite.

Atlan avait envoyé là-bas des multicyborgs. Leur planète principale était Taatlon, qui tournait autour de l'étoile géante rouge. Malgré cela, cette planète de la taille de la Terre ne connaissait jamais la nuit, car dès que son soleil rouge se couchait, la petite étoile jaune apparaissait dans le ciel.

Taatlon avait été transformée en forteresse. Les multicyborgs qui vivaient à sa surface n'avaient reçu qu'une seule mission : faire croire à des attaquants éventuels que le nuage de Yolschor abritait le refuge du NEE.

Atlan attachait beaucoup d'importance au fait que l'existence du nuage de Yolschor demeurât elle aussi secrète, car il n'était pas seulement un facteur de sécurité inestimable en cas de danger, mais il représentait aussi un investissement colossal. Il avait fallu des décennies pour bâtir ce pseudo-NEE. Sa perte aurait représenté un terrible revers.

Le nuage gris de Yolschor se trouvait dans une zone à forte densité d'étoiles du Centre galactique, à une distance d'environ 10 283 années-lumière de la nébuleuse Provcon. Sa distance au Système solaire était de 47 937 années-lumière.

Des tempêtes énergétiques faisaient rage en permanence dans la région du nuage gris, à cause des décharges produites par la cinquantaine de milliers d'étoiles groupées tout autour de lui.

Le nuage de Yolschor était une excellente cachette. Il fallait prendre des risques pour s'y rendre.

À seulement vingt-trois années-lumière du nuage gris, la planète Orcsy tournait autour d'une étoile éteinte, qui avait presque complètement épuisé ses réserves d'énergie et était sur le point de se transformer en naine blanche. Ses deux autres planètes, situées sur des orbites plus éloignées, ne recevaient plus aucune chaleur.

Orcsy était une géante gazeuse du type de Jupiter et faisait indirectement partie du faux NEE.

Malgré sa taille énorme, Orcsy était dotée d'une faible densité et, par conséquent, d'une pesanteur de 0,98 g seulement.

La planète géante ne recevait plus qu'une faible lumière de son étoile agonisante. La température moyenne à sa surface était de moins cent soixante degrés centigrades.

Les scientifiques du NEE avaient installé de gigantesques machineries à la surface d'Orcsy, afin de se procurer de l'énergie en pompant l'hyperrayonnement diffusé par les nombreuses autres étoiles du voisinage.

Sept multicyborgs vivaient sur Orcsy. Ils exerçaient la fonction de " maîtres contrôleurs ".

Depuis Orcsy, ces sept mucys spécialisés pouvaient diffuser dans l'espace une projection leurre s'ils pensaient que le nuage de Yolschor était sur le point d'être découvert. Des projecteurs ultra-énergétiques faisaient paraître l'étoile mourante d'Orcsy comme un soleil plus gros et plus chaud, et donnaient l'illusion de la présence de planètes habitées.

Dès que la projection leurre d'Orcsy entrait en service, elle faisait apparaître un magnifique système planétaire habité par des Hommes, ainsi que tous les échos énergétiques typiques d'un tel système.

Orcsy était un piège destiné à tous ceux qui faisaient route vers le faux NEE.

♦

Kor Kalmeck s'éveilla en faisant un bond dans son lit. Il jeta un regard sur l'horloge intégrée à la porte de sa cabine. Il avait dormi environ deux heures. Il allait donc devoir bientôt fournir les coordonnées suivantes à Kosum.

Kalmeck se sentait désorienté. Il réfléchit à l'opportunité d'entreprendre une nouvelle inspection secrète du vaisseau. Il trouverait peut-être d'autres indices.

L'intercom se manifesta à ce moment.

— Kalmeck, vous êtes demandé au poste central ! Kalmeck, veuillez vous rendre au poste central !

La mine de l'émissaire du NEE s'allongea. Il n'avait plus de temps de se livrer à d'autres investigations.

Il espéra que Rhodan et les autres responsables du bord allaient enfin se décider à dire toute la vérité à leurs hôtes.

En sortant de sa cabine, Kalmeck marqua un temps d'hésitation. Les Halutiens logeaient tout près d'ici. Il serait peut-être utile de s'ouvrir à eux de ses inquiétudes ?

Il longea la coursive et entra dans la pièce où se trouvaient Menc et Perlat. Les deux Halutiens étaient en train de vérifier leurs spatiandres.

— On vient juste de vous appeler ! lui dit Menc en guise de salut.

— J'ai entendu, répondit Kalmeck. Mais avant d'aller au poste central, je voudrais vous parler.

Il referma la porte après avoir vérifié qu'il n'y avait personne dans la coursive.

Les Halutiens interrompirent leur travail et le regardèrent.

— Ce vaisseau n'est pas le *Marco Polo* ! révéla Kalmeck aux deux géants.

— Qu'est qui vous fait dire cela ? demanda Menc sur un ton incrédule.

Kalmeck lui raconta sa découverte.

— Il faut se souvenir que ce vaisseau a passé cent vingt années en dehors de sa galaxie d'origine, rappela Perlat. Il a pu subir des transformations techniques durant cette période.

— C'est aussi ce que j'ai pensé. Mais les circuits de contrôle des centrales protoniques sont présents dans le poste central. J'ai l'impression qu'ils ont été mis là intentionnellement, comme pour simuler l'existence de ces centrales.

— Hum… fit Menc pensivement. Et qu'en concluez-vous ?

— Il est évident que les Hommes s'attendent à ce que Perry Rhodan revienne dans la Galaxie avec le *Marco Polo*. Ce vaisseau possède une forte charge émotionnelle. Rhodan est évidemment conscient de ce fait. Le véritable *Marco Polo* a peut-être été détruit. Et c'est pourquoi Rhodan aurait recours à cette feinte.

— C'est une bonne explication, approuva Perlat en reprenant son travail. Mais vous ne paraissez pas vous en satisfaire.

— En effet.

— Alors demandez à Rhodan ce qui s'est réellement passé.

— C'est ce que je voulais faire au départ. Mais depuis, j'ai décidé d'attendre encore. Je veux continuer à observer. Je trouverai peut-être d'autres indices.

— Faites ce qui vous semblera le mieux, et informez-nous de tous les renseignements que vous obtiendrez, lui recommanda Menc.

Kalmeck eut du mal à dissimuler sa déception. Il n'aurait pas su dire exactement ce qu'il avait attendu des Halutiens. Mais leur réaction lui parut insatisfaisante. Ils n'accordaient visiblement pas la moindre importance à cette affaire.

Kalmeck prit rapidement congé et quitta leur cabine.

Menc et Perlat ignoraient tout d'Orcsy et du faux NEE, mais Kalmeck se demanda s'il n'aurait pas mieux valu les mettre au courant.

Quand il fit son entrée dans le poste central, il posa instinctivement les yeux sur le tableau de contrôle. Cette fois, les cadrans correspondant aux centrales protoniques étaient allumés !

Kalmeck eut du mal à détacher son regard de cet endroit.

Ces instruments montraient l'existence de centrales qui n'existaient pas dans la réalité ! Les centrales protoniques n'auraient pas pu se trouver en un autre endroit que celui où Kalmeck les avaient cherchées en vain. La place était tout bonnement insuffisante pour cela.

Kalmeck se demanda pourquoi les indicateurs ne fonctionnaient pas lors de son arrivée à bord : probablement à cause d'un mauvais contact. Le problème avait été remarqué et corrigé.

Kalmeck eut froid dans le dos en songeant que cette rectification avait de toute évidence été accomplie à son intention.

En d'autres termes, on voulait lui faire croire qu'il se trouvait bel et bien à bord du *Marco Polo* ! Il n'était pas près d'apprendre la vérité.

Kalmeck s'effraya à l'idée que quelqu'un pût deviner le cours de ses pensées à l'expression de son visage.

Pourquoi le traitait-on comme un étranger ?

Cette méfiance était parfaitement déplacée.

Mais au fond, il n'agissait pas différemment de l'équipage de cet astronef. Il gardait son secret pour lui et était bien résolu à conduire d'abord le vaisseau en direction du faux NEE.

— Vous avez l'air bien songeur. (Kalmeck releva la tête en entendant Perry Rhodan lui parler.) Vous avez des ennuis ?

— Non, mentit Kalmeck.

— Kosum attend les coordonnées suivantes, lui rappela Rhodan.

Kalmeck sentit le regard inquisiteur du Terranien se poser sur lui. Il semblait vouloir lui poser une question muette. Kalmeck détourna les yeux et alla jusqu'au panneau de contrôle.

— Vous êtes peut-être ennuyé de devoir nous fournir vos informations par bribes, entendit-il Rhodan dire dans son dos.

— Oui, dit Kalmeck d'une voix oppressée. C'est très possible.

Kalmeck avait la sensation qu'un cercle de plus en plus étroit était en train de se refermer sur lui. Il réalisa ce qui n'était jusqu'à présent qu'une sensation vague.

« Mon Dieu ! » songea Kalmeck consterné. « Je suis en train de penser à ces hommes comme à des ennemis ! »

CHAPITRE IV

" Je lis dans son âme comme dans un livre ouvert. Cependant, j'ai l'impression qu'il y manque quelques pages. "

Yal Zermooren, cosmopsychologue,
à propos du sujet Kor Kalmeck.

Depuis l'ouverture de la voie de transmission entre Taatlon et Orcsy, trois multicyborgs avaient déjà péri. Il arrivait parfois que l'énergie émise par la concentration d'étoiles vînt perturber le processus de désintégration. Mais comparés à la fréquence d'utilisation du transmetteur, ces accidents restaient rares.

Le maître contrôleur Ossornegg regarda les deux colonnes énergétiques s'élever de chaque côté du transmetteur et venir se réunir en arceau sous le plafond du hall. Tous les indicateurs étaient au vert.

Ossornegg considérait toujours les visites venant du nuage gris de Yolschor comme une distraction agréable. Les installations d'Orcsy recouvraient toute l'étendue de la Plaine des mousses flottantes, si bien que les sept maîtres contrôleurs répartis dans les différentes stations ne se voyaient que rarement. Ils n'avaient en général de contacts que par visiophone.

Le champ noir du transmetteur se mit à ondoyer. Des lueurs fugaces révélaient l'imminence de l'arrivée qui lui avait été annoncée par radio.

Ossornegg n'avait pas besoin de surveiller les circuits de transmission. Des robots compétents s'en chargeaient. Une armée de quatre-vingt mille robots était au travail de façon ininterrompue sur Orcsy. Sans eux, les sept maîtres contrôleurs n'auraient pas pu maîtriser l'ensemble du complexe.

Deux hommes de haute taille apparurent dans le transmetteur. Ils portaient des uniformes frappés des emblèmes du NEE. Ossornegg savait qu'ils étaient des multicyborgs, tout comme lui.

Ils faisaient partie du gouvernement de Taatlon.

Ossornegg connaissait aussi leurs noms : Beltin et Carmo Teggin. Beltin avait tout pouvoir pour entrer en contact avec le véritable NEE. De tous les cyborgs présents dans le nuage de Yolschor, il était le mieux informé sur les tenants et les aboutissants du projet.

Beltin était en outre l'agent de liaison avec les maîtres contrôleurs sur Orcsy. Il répercutait vers ceux-ci les ordres qu'il recevait des responsables du véritable NEE.

Carmo Teggin était le coordonnateur. Dans le cas où leur mise en marche paraîtrait nécessaire, il pourrait donner l'ordre de faire démarrer les installations d'Orcsy.

Ossornegg conduisit ses deux visiteurs hors de la salle du transmetteur jusque dans la partie principale du bâtiment. Le paysage extérieur était partiellement visible à travers les parois transparentes. Ossornegg songea que le spectacle n'avait rien d'enthousiasmant pour des créatures originaires d'un monde à atmosphère d'oxygène. Mais ce n'était pas la première fois que Beltin et Teggin venaient sur Orcsy, et ils s'étaient depuis longtemps habitués à la vision de cet environnement hostile.

Ossornegg entra dans une salle de communication et désigna une série d'écrans.

— Mes six amis suivront notre entretien sur leurs moniteurs, expliqua-t-il. Ils sont aussi reliés en duplex avec nous, de façon à pouvoir poser des questions à tout moment.

Beltin et Teggin prirent place. Ossornegg songea fugitivement qu'ils se comportaient en tout comme les humains. Il se demandait parfois pourquoi ils devaient jouer ce gigantesque simulacre jusque dans les moindres détails. Ils n'avaient vraisemblablement pas le choix à cause de leur programmation.

Beltin ne semblait pas préoccupé par ce genre d'interrogations, car il en vint directement au sujet qui les avait amenés sur Orcsy, Teggin et lui.

— Après la brève mise en garde que nous avons reçue d'Atlan, un volumineux rapport nous est parvenu, fit-il savoir à Ossornegg. Les Larins ont retourné à leur profit la légende de Vhrato. Ils sont passés à l'action dans les systèmes d'Askamor et de Zarzahna, où ils ont fait atterrir un faux *Marco Polo* et ont exhibé un double de Perry Rhodan.

— Quelles sont les contre-mesures prises par Atlan ? voulut savoir Ossornegg.

— Il a immédiatement fait prévenir toutes les bases ! répondit Beltin en regardant dans la direction des moniteurs. L'alerte est donnée pour la nébuleuse Provcon et le nuage de Yolschor. Atlan est persuadé que par ce coup de bluff, les Larins veulent tenter de trouver le refuge de l'humanité.

— Il faut mettre au courant tous les Hommes de la Voie lactée, dit Ossornegg.

— Naturellement, approuva Beltin. Mais vous savez à quel point la croyance en Vhrato est profondément ancrée chez de nombreux êtres humains. Des rumeurs annonçant l'apparition de Vhrato ne seront pas faciles à enrayer. Les Hommes voudront y croire, et l'utilisation d'arguments logiques pour les détromper n'aboutira à rien.

Beltin marqua une pause en attendant des questions éventuelles. Puis, il reprit :

— Le Concile est évidemment décidé à localiser à tout prix la retraite de l'humanité. Les Larins comptent sur leur faux Perry Rhodan pour trouver la route directe vers le NEE. Ils ne savent pas encore que nous avons éventé leur ruse.

— Quelles conséquences ces événements ont-ils pour nous ? interrogea Rundmaehr, l'un des sept maîtres contrôleurs.

C'était un multicyborg trapu aux cheveux noirs et aux traits amorphes.

— Nous devons supposer que les Larins ont déployé leur activité dans d'autres directions, répondit Beltin. Ils sont de toute évidence résolus à ignorer le *statu quo*, au moins pendant un certain laps de temps. Il s'agit de faire en sorte que le NEE ne soit pas découvert durant cette période. De plus, il ne doit en aucun cas y avoir de conflit ouvert entre le Concile et l'humanité, car il pourrait en résulter une situation analogue à celle du temps de l'invasion. Les déportations et les planètes pénitentiaires en furent la suite

logique. Le Concile donnerait l'ordre à son Premier Hétran Maylpancer de pourchasser impitoyablement tous les Hommes.

Ossornegg savait qu'une telle évolution ne pouvait pas être totalement exclue. Peut-être Atlan s'était-il montré trop hardi au cours des derniers mois. Il avait repris des contacts avec d'autres peuples de la Voie lactée et œuvré à la fondation de l'AGAPE. Il avait par ailleurs envoyé des multicyborgs dans de nombreuses régions de la Voie lactée en leur confiant la mission de préparer le plus grand nombre possible de planètes en vue d'une colonisation humaine.

L'ensemble de ces mesures n'était pas connu des Larins, mais il était envisageable qu'ils eussent eu vent d'au moins certains éléments.

— Pour tous les habitants du nuage de Yolschor, il s'agit d'observer le cours des événements avec la plus grande attention, dit Beltin. Il n'est pas exclu que nous soyons amenés à jouer dans un proche avenir le rôle qui nous a été assigné.

Ossornegg était conscient qu'en cas de danger, c'était Orcsy qui devrait être mise en service la première.

D'éventuels agresseurs devraient être leurrés et attirés dans ce secteur du Centre galactique.

— Nous sommes prêts, assura le mucy. Au cours des simulations d'alerte, nous avons toujours parfaitement rempli notre devoir.

— Je ne crois pas que nous en arriverons à appliquer le plan d'urgence, dit calmement Beltin. Les probabilités sont très réduites. Le NEE et le faux NEE ne sont pas confrontés à un danger immédiat. Nous devons cependant prendre en compte l'hypothèse d'une découverte plus ou moins due au hasard.

Beltin exposa ensuite le détail des incidents survenus dans le système de Zarzahna. Sans la présence de la SC-2, le bluff des Larins aurait eu de bonnes chances de réussir.

Les multicyborgs en train de discuter sur Orcsy ne pouvaient pas se douter que le vaisseau dont ils parlaient, le faux *Marco Polo*, mettait le cap à cet instant même sur le nuage gris de Yolschor.

♦

Pendant l'absence d'Atlan, Julian Tifflor était en charge des délégations de l'AGAPE déjà arrivées dans la nébuleuse Provcon. Tifflor éprouvait un sentiment de soulagement chaque fois qu'il voyait un initié rentrer sur Gaïa avec son groupe de représentants. Les hommes connaissant les coordonnées du nuage noir représentaient un risque majeur tant qu'ils restaient à l'extérieur, malgré toutes les mesures de sécurité.

Julian Tifflor était bien placé pour savoir que le NEE était encore fragile. Malgré la prudence avec laquelle Atlan avait procédé pour fonder son nouvel empire stellaire, il avait fallu improviser dans de nombreux domaines.

Le NEE était pratiquement sous les yeux des Larins.

Quelques heures auparavant, Tifflor avait été informé des événements survenus dans l'Ouest galactique. Il en connaissait tous les détails. Au fond, cela confirmait ce à quoi il s'était toujours secrètement attendu : les Larins avaient lancé une grande offensive contre la Nouvelle Humanité. Ils voulaient découvrir sa cachette à tout prix.

L'apparition d'un faux *Marco Polo* commandé par un double de Perry Rhodan ne pouvait pas avoir été mise sur pied et lancée d'un jour à l'autre. De longs préparatifs

avaient dû être nécessaires. Tifflor comprenait que les Larins n'avaient accordé qu'un répit à l'humanité.

En réalité, ils n'avaient jamais été vraiment intéressés par le pacte tacite convenu entre les deux parties. Tifflor dut s'avouer avec un certain étonnement qu'il ne se serait pas attendu à des complications pareilles de la part des Larins.

La tentative du Concile pour retourner le culte de Vhrato à son profit était d'ailleurs moins surprenante que la façon géniale et audacieuse dont il l'avait mise en œuvre.

Sans l'arrivée imprévue de la SC-2, l'opération des Larins aurait pu être un succès complet.

Depuis quelques jours, Julian Tifflor n'était pas rentré dans sa maison de Gaïa. Il était resté en permanence dans le centre de radio et de communication de la planète. Son activateur cellulaire lui permettait de rester plusieurs journées consécutives sans dormir.

Quelques instants plus tôt, il venait de recevoir un message radio du commandant du *Santo*.

Kor Kalmeck était monté à bord du vaisseau de Lraton Perlat et Jotan Menc le 11 mars.

Depuis, deux jours s'étaient écoulés.

Kalmeck et les Halutiens auraient dû arriver depuis longtemps dans la nébuleuse Provcon.

Tifflor réfléchit aux causes possibles qui auraient pu retarder le vaisseau halutien.

Au cours de la conférence fondatrice de l'AGAPE, les deux Halutiens s'étaient avérés d'authentiques individualistes, au comportement difficilement prévisible. Kalmeck avait cependant fait savoir au commandant du *Santo* que les Halutiens étaient d'accord pour se rendre jusqu'à la capitale du NEE.

Quelque chose avait dû leur arriver.

Plusieurs raisons pouvaient expliquer ce retard. Tifflor ne pensait pas que les Halutiens pussent avoir rencontré des Larins. Ils étaient beaucoup trop prudents pour cela, et ils se restreignaient à leur rôle d'observateurs.

Tifflor n'était pas homme à agir précipitamment.

Il attendit donc encore un jour ou deux avant de faire un rapport à Atlan, qui se trouvait à ce moment au point de rendez-vous de l'Ermitage et discutait avec l'équipage de la SC-2 des possibilités d'action commune.

Le message radio codé du *Santo* était parvenu jusqu'à la nébuleuse Provcon *via* une longue chaîne de stations relais. Le commandant du vaisseau lui-même ne connaissait pas les coordonnées du NEE.

Tifflor établit une liaison intercom avec le service des archives et réclama le dossier de Kor Kalmeck. Il pourrait peut-être y trouver des indices quant au comportement actuel de l'émissaire du NEE. Il ne croyait pas que Kalmeck eût commis une erreur, mais il voulait tout de même se renseigner.

Tifflor n'avait pas été présent lors du départ des initiés, et il n'avait jamais rencontré personnellement Kor Kalmeck. Naturellement, celui-ci était porteur d'une soupape mentale. Il était donc difficilement envisageable qu'il pût être amené à trahir le NEE.

Cependant, Tifflor aurait pour premier soin de le faire interroger, dès que le vaisseau des Halutiens se poserait sur Gaïa avec Kalmeck à son bord.

Il ne pouvait pas encore savoir que Kalmeck ne reviendrait jamais dans la nébuleuse Provcon.

Lorsque l'ancien Maréchal solaire de l'Empire reçut le dossier de Kor Kalmeck, ce dernier n'avait plus que trois jours à vivre.

CHAPITRE V

" C'est un type du genre silencieux. Il ne vous dira jamais que nous sommes amis, mais tout démontre le contraire dans son attitude. "

Rucko Spenner à propos de son ami Kor Kalmeck

Hotrenor-Taak examinait la carte stellaire tridimensionnelle intégrée au panneau de contrôle. Le Larin se trouvait à bord du vaisseau-amiral d'une imposante flotte de vaisseaux SVE qui suivait le faux *Marco Polo* à bonne distance.

Sartamoor-Belk, le commandant du vaisseau, se tenait debout près du Légat de l'Hétos.

— J'avais toujours pensé qu'ils s'étaient réfugiés quelque part dans les régions du Centre galactique, dit-il pensivement. C'est là que les opérations de recherche sont les plus difficiles.

Hotrenor-Taak garda le silence. À ce qu'il semblait pour le moment, la trajectoire du *Marco Polo* les conduisait effectivement vers le centre de la Galaxie. Mais comme Kalmeck ne révélait son savoir que petit à petit, il pouvait encore se produire une modification de trajectoire inattendue.

— La trajectoire actuelle ne permet pas de déduire une destination précise, ajouta le commandant.

— Nous nous y attendions, répondit Hotrenor-Taak. Nous ne prendrons la direction définitive que juste avant d'atteindre le but.

— J'admire votre patience.

Hotrenor-Taak rit.

— Nous avons attendu si longtemps que quelques jours de plus ou de moins ne changeront rien. Pour parler franchement, j'admire ce Kalmeck. Il a le culot de ne révéler la vérité qu'à petites doses à un homme qu'il prend pour Perry Rhodan. C'est à cela qu'on mesure la préparation qu'a subie cet homme pour sa mission. Je me félicite de ne pas avoir eu recours à la force contre lui. Nous aurions tout gâché.

Ils furent interrompus par un appel radio du faux Perry Rhodan depuis le *Marco Polo*.

— *Kalmeck n'est plus dans le poste central,* fit-il savoir. *Je voulais en profiter pour vous parler.*

— À quel sujet ?

— *J'ai l'impression que Kalmeck se méfie. On dirait qu'il a remarqué quelque chose.*

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— *Je n'ai pas de preuves concrètes pour étayer mes soupçons. C'est un jugement purement intuitif de la situation.*

Hotrenor-Taak regarda pensivement l'image de l'homme à l'écran.

— Je comprends. Je crois que vous êtes en mesure de porter un jugement correct. Croyez-vous que Kalmeck puisse vous causer des problèmes ?

— *Il a déjà donné à Kosum le troisième groupe de coordonnées. Elles nous mènent en plein dans le Centre galactique. C'est là que nous devrions recevoir la position finale.*

Hotrenor-Taak attendit que Rhodan eût communiqué les données correspondantes. Puis, il dit :

— Nous vous suivons. Dès que nous aurons repéré la cible, nous pourrons abandonner ce jeu de cache-cache.

— *Bien*, dit Rhodan en grimaçant. *J'avoue que j'ai hâte de donner le coup de grâce à ce Kalmeck. Il s'effondrera en réalisant sa trahison involontaire.*

— Vous le haïssez donc ?

— *Il fait partie de ces fous qui peuvent s'identifier totalement à leur idéal.*

Hotrenor-Taak se senti visé, mais il n'en laissa rien paraître. Tant qu'il aurait besoin de ce faux Perry Rhodan, il devait veiller à maintenir une ambiance rendant possible un minimum de coopération.

— Nous allons traiter ces nouvelles coordonnées, annonça Sartamoor-Belk. Nous pourrons peut-être en tirer certains renseignements.

— *J'en doute*, dit Rhodan.

— Que pensez-vous faire des deux Halutiens ? demanda Hotrenor-Taak.

— *C'est un vrai problème*, répondit Rhodan. *Nous avons commencé en secret à installer des générateurs de champs de force dans leurs quartiers. Dès que nous serons à destination et que la vérité éclatera, nous les brancherons pour retenir les deux Halutiens.*

— Il faudra les tuer !

— *Ce ne sera pas si simple*, dit Rhodan.

— Les Halutiens jouent un rôle clef, lui rappela Hotrenor-Taak. Le Concile n'a aucune envie d'entrer en guerre contre ces créatures. Ils se sont repliés et ne nous ont pas attaqués jusqu'à présent. C'est pourquoi Perlat et Menc ne doivent pas avoir la possibilité de rapporter ces événements à leur peuple.

— *Quand le moment sera venu, nous nous occuperons d'eux*, assura Rhodan.

L'entretien se termina sur ces mots. Hotrenor-Taak alla voir les Hyptons présents à bord de son vaisseau-amiral pour leur faire son rapport.

Il avait également une autre raison pour parler aux créatures ailées : les planifications stratégiques des Keloskiens n'étaient toujours pas arrivées, bien qu'elles fussent déjà très en retard.

Les questions qu'Hotrenor-Taak avait adressées à la direction du Concile à ce sujet étaient demeurées sans réponse.

Le Légat de l'Hétos imaginait qu'il devait y avoir des difficultés. Pour autant qu'il s'en souvînt, c'était la première fois que les calculs keloskiens lui faisaient défaut.

Pour l'instant, le manque de planifications n'était pas gênant, car aucune action d'envergure n'était envisagée dans les galaxies conquises. Mais sitôt que la retraite de l'humanité serait découverte, les Hyptons et les Larins auraient besoin de la collaboration des Keloskiens.

Hotrenor-Taak prenait soudain conscience de sa dépendance vis-à-vis des planifications keloskiennes.

♦

À chaque minute qui s'écoulait, Kor Kalmeck avait de plus en plus la certitude qu'il ne découvrirait pas la vérité avant leur arrivée en vue de la planète Orcsy. Il devrait attendre de voir la réaction de Perry Rhodan quand celui-ci croirait avoir atteint le NEE. Rhodan ne comprendrait pas la conduite de l'émissaire, et il lui en tiendrait peut-être rigueur. Plus il réfléchissait au problème, et plus Kalmeck ressentait la présence de Rhodan comme un poids.

Tout aurait pu se simplifier si l'on avait enfin révélé à Kalmeck les raisons de la mise en circulation de ce faux *Marco Polo*. Kalmeck se serait même contenté d'apprendre de la bouche de Rhodan en personne que ce vaisseau n'était pas le *Marco Polo*.

Mais ni Rhodan, ni un autre membre de l'équipage, ne semblaient vouloir renseigner Kor Kalmeck.

L'émissaire se faisait de plus en plus l'impression d'être une sorte d'empêcheur de tourner en rond.

Les seuls individus à bord avec qui il aurait pu discuter de son problème, Perlat et Menc, ne semblaient pas s'y intéresser. Conformément à leur mentalité, ils ne se préoccupaient pas des affaires terraniennes.

Kalmeck abandonna l'idée d'effectuer une inspection minutieuse du vaisseau. D'abord, il n'aurait pas su quoi chercher exactement, et ensuite, il serait passé pour un imbécile si on l'avait découvert.

Il se trouvait dans une situation très embarrassante. Il devait aller jusqu'au bout de la partie qu'il avait engagée.

L'idée qu'il était en train de ridiculiser et de rouler dans la farine Perry Rhodan, dont il avait attendu ardemment le retour pendant des décennies, ne le lâchait plus. Il n'allait plus au poste central qu'en cas de nécessité, car il craignait d'être enclin à dire la vérité spontanément.

Le moment où il devrait communiquer à Kosum et Ahrat les coordonnées finales approchait inexorablement.

Kalmeck réfléchissait fébrilement pour trouver un moyen d'adoucir la réaction prévisible.

Il en arriva à la conclusion qu'il devait avoir un entretien par radio avec les maîtres contrôleurs d'Orcsy. Il leur annoncerait l'arrivée du *Marco Polo* avec Perry Rhodan à son bord. À eux ensuite de décider s'il était nécessaire de leurrer le vaisseau et tout son équipage. S'il voulait réaliser ce plan, il devrait prétexter que cet appel radio était indispensable avant de pouvoir indiquer la direction finale à l'équipage du vaisseau.

Ce mensonge lui paraissait bien léger comparé à ce qu'il avait fait jusqu'à présent.

Lorsque le moment décisif arriva, Kalmeck se rendit dans le poste central. Il eut l'impression que tous les membres d'équipage présents braquaient leurs regards sur lui. Peut-être s'étonnaient-ils de ne le voir qu'aussi rarement venir ici.

— Nous vous attendions, Kalmeck, lui dit Perry Rhodan. Il va falloir procéder à la dernière correction de trajectoire.

Kalmeck eut l'impression que Rhodan était exténué. Il se demanda comment cela était possible, puisque l'ancien Stellarque portait un activateur cellulaire.

Kalmeck se dirigea vers le tableau de commandes en évitant de croiser les regards des hommes autour de lui.

— Je dois envoyer un message radio vers le NEE pour annoncer notre arrivée.

— Vous ne nous aviez pas encore parlé de cela ! fit remarquer Kosum.

— C'était un oubli, répondit Kalmeck. Je vous demande de me pardonner.

— Cet appel radio ne doit pas être un obstacle à notre retour, intervint Rhodan. Kalmeck est un homme conscient de ses responsabilités, qui s'en tient exactement aux consignes qu'il a reçues. On ne peut que l'en féliciter.

Kalmeck crut discerner de l'ironie dans le ton de Rhodan.

— Faites ce que vous jugez nécessaire, proposa Rhodan à l'émissaire du NEE.

Kalmeck alla d'un pas hésitant vers la station de radio. Il fut mis en liaison avec la centrale. Il n'avait pas préparé de message, mais il ne fallait pas que cela se remarquât. Tout devait avoir l'air d'une opération de routine.

Il fournit toutes les données nécessaires à l'orientation de l'antenne directionnelle. Il venait par là d'indiquer la position approximative de la planète Orcsy.

— Transmettez le texte suivant, dit-il. " Je me trouve à bord du *Marco Polo*. Je demande la permission d'entrer dans l'espace du NEE. Kor Kalmeck. "

— Croyez-vous que ce sera suffisant ? demanda Rhodan, l'air étonné.

— Oui, affirma Kalmeck.

Il se tourna vers l'émotionaute et lui indiqua les coordonnées de la planète Orcsy. Ce serait aux maîtres contrôleurs de cette planète de décider de la suite des événements.

♦

Le maître contrôleur Ossornegg était assis dans la centrale de communication d'Orcsy, en train de soumettre à ses collaborateurs le texte du message radio qu'il venait de recevoir. L'information avait entre-temps été répercutée vers les autres responsables au sein du nuage de Yolschor.

Ossornegg attendait des informations complémentaires relatives à la personnalité de Kor Kalmeck.

— Ce vaisseau est sans aucun doute le faux *Marco Polo*, qui a déjà fait surface dans les systèmes d'Askamor et de Zarzahna pour exhiber un double de Perry Rhodan aux populations vivant là-bas, apprit le cyborg aux six autres maîtres contrôleurs. Nous devons en déduire que Kalmeck et les Halutiens ont pris contact avec le *Marco Polo* d'une façon qui nous reste inconnue et se sont laissés prendre au piège des Larins. Par chance, Kalmeck a observé les consignes de sécurité et a d'abord conduit le vaisseau dans notre secteur.

— Il est tout à fait possible que Kalmeck ait éventé la ruse, dit Rundmaehr. Il peut se trouver dans une situation désespérée qui ne lui laisse pas d'autre choix que d'amener le *Marco Polo* dans la région du pseudo-NEE.

— Nous sommes prêts à le recevoir ! dit Ponglart.

Ossornegg allait répondre quelque chose lorsqu'un appel venant du nuage de Yolschor arriva par hyperondes. Le visage de Beltin apparut sur un écran. L'agent de liaison avait l'air soucieux.

— *Nous pouvons authentifier le message reçu,* fit-il savoir à Ossornegg. *Kor Kalmeck fait bien partie de ces initiés qui ont été envoyés hors de la nébuleuse Provcon pour guider les délégations de l'AGAPE vers Gaïa. Kalmeck avait pour mission de prendre contact avec les observateurs halutiens. Il y est visiblement parvenu. Mais nous ne savons pas comment il est arrivé à bord du Marco Polo.*

— Ce point me paraît secondaire pour le moment, commenta Ossornegg.

— *Naturellement,* approuva Beltin. *Nous savons que Kalmeck guide le vaisseau en direction du Centre galactique. Si nous supposons que le faux Marco Polo rencontre les difficultés de navigation habituelles dans ce secteur, nous pouvons attendre son arrivée pour dans quatre heures environ.*

Ossornegg songea qu'aucun préparatif supplémentaire ne serait nécessaire, puisqu'ils se trouvaient déjà en état d'alerte. Ils pouvaient mettre en service d'un moment à l'autre les projecteurs chargés de créer l'impression qu'il existait un système planétaire colonisé à proximité d'Orcsy.

— *J'ai hâte de voir comment on va réagir à bord du Marco Polo,* continua Beltin. *Il est probable que Kalmeck et les Halutiens vont être en très grande difficulté quand l'ennemi remarquera la supercherie.*

— Nous devrons attaquer le faux *Marco Polo*, proposa Lopsonth, l'un des maîtres contrôleurs.

— Avez-vous entendu cette proposition ? demanda Ossornegg à Beltin.

— *Oui, mais je ne la retiendrai pas.*

— Ce vaisseau à lui seul pourrait s'avérer très dangereux pour nous, dit Ossornegg. Et que nous attaquions ou pas, Kalmeck sera de toute façon en mauvaise posture.

Un sourire amusé s'étira sur les lèvres de Beltin.

— *Il ne s'agit pas de cela. Vous partez du présupposé que le Marco Polo va arriver seul ici.*

— Cela semble évident.

— *Réfléchissez ! Le faux Rhodan et ses larbins du Concile doivent penser qu'ils vont arriver directement dans la retraite de l'humanité.*

Ossornegg laissa échapper un juron.

— Ils vont nous attaquer ! Le *Marco Polo* est probablement suivi par toute une flotte de vaisseaux SVE !

— *En effet,* grinça Beltin. *Et il s'agira sûrement de la plus grande flotte rassemblée par les Larins depuis les débuts de l'invasion.*

Ossornegg s'adressa à ses collaborateurs.

— Vous avez entendu ce qu'a dit Beltin. Cela éclaire la situation d'un jour tout nouveau pour nous.

— Que devons-nous faire ? s'enquit Rundmaehr, soucieux.

— Nous mettre au travail, répondit Ossornegg. Que pourrions-nous faire d'autre, selon vous ?

— *Je vais essayer d'envoyer un rapport à Atlan concernant les derniers développements*, fit savoir Beltin. *Il faut qu'il apprenne le plus vite possible que la situation évolue dangereusement.*

Sur ces mots, il coupa la liaison. Ossornegg prit une profonde inspiration. Ses collègues le regardaient sur leurs moniteurs. Leur présence virtuelle ne pouvait pallier le sentiment d'isolement qu'Ossornegg sentait monter en lui.

— Au travail ! ordonna-t-il.

— Que se passera-t-il s'ils attaquent Orcsy ? s'enquit Lopsonth.

— Nous n'avons aucun moyen de défense ! répondit Ossornegg. Mais les choses vont peut-être se dérouler très différemment de ce que nous pouvons supposer pour le moment.

Il n'en était pas convaincu lui-même. L'ennemi ne leur pardonnerait pas ce stratagème, et il frapperait de toutes ses forces.

Ossornegg médita sur son destin.

Il ne se souvenait pas avoir jamais rien fait d'autre que surveiller les installations de projection sur Orcsy, afin de les maintenir en état de fonctionnement. Finalement, il n'avait été créé que dans ce but.

Ossornegg sentait un vide en lui. Il pensait que ce qu'il avait fait ici n'était pas suffisant pour combler une vie.

Ceux qui l'avaient envoyé ici devaient penser qu'il remplirait sa tâche sans réfléchir.

Le manque de respect avec lequel on l'avait traité, aussi bien lui que les autres multicyborgs, l'emplissait d'amertume. Mais le pire était la perspective de devoir mourir sans avoir pu confier toutes ces pensées à quelqu'un d'autre.

♦

Bien que Beltin fît confiance aux sept maîtres contrôleurs d'Orcsy pour remplir leur devoir et détourner l'adversaire du pseudo-NEE, il prit toutes les mesures en vue d'une éventuelle attaque contre le nuage gris de Yolschor.

Il avait envoyé deux vaisseaux courriers, chargés d'informer Atlan sur le cours des événements soit par radio, soit par contact direct.

Jamais encore auparavant Beltin ne s'était aperçu aussi clairement qu'en cet instant qu'il considérait le pseudo-NEE comme une espèce de propriété des multicyborgs. Le fait d'agir seulement en tant que représentant de l'humanité l'en avait jusqu'alors empêché.

Du point de vue de Beltin, le NEE et le pseudo-NEE avaient autant de valeur l'un que l'autre.

Le cyborg songea que ce point de vue n'était peut-être pas un hasard.

Ses créateurs avaient voulu qu'il fût capable de s'engager pour le pseudo-NEE, car c'était à cette seule condition qu'il serait prêt à tout donner pour le protéger.

Beltin avait quitté le bâtiment du gouvernement de Taatlon et faisait route vers l'astroport en compagnie de deux assistants. Une flotte prête à l'appareillage l'y attendait. Les astronefs allaient quitter Taatlon dans quelques minutes afin de s'opposer à une éventuelle agression.

L'escadre était assez puissante pour pouvoir résister au faux *Marco Polo*, mais elle n'aurait aucune chance contre toute une flotte de vaisseaux SVE. Beltin n'avait pas l'intention d'engager ses vaisseaux pour la défense d'Orcsy. Cette dernière devait être sacri-

fiée si la situation l'exigeait. La disparition de ce monde serait une lourde perte pour le NEE, mais elle était acceptable si elle permettait de sauver le pseudo-NEE.

Le roboglisseur qui avait conduit Beltin et ses deux compagnons jusqu'à l'astroport se posa sur le champ d'atterrissage. Aussi loin que portait le regard de Beltin, il voyait des rangées d'astronefs sphériques alignés comme à la parade. Cette vision lui inspira un sentiment de fierté.

Un officier cyborg vint vers Beltin et lui annonça que la flotte était prête à appareiller.

— Je monte à bord du vaisseau-amiral, l'informa Beltin. Faites savoir qu'aucun vaisseau ne doit sortir du nuage sans mon ordre formel.

Les yeux de l'officier s'étrécirent. Beltin savait parfaitement ce qu'il pensait.

— Est-ce que cet ordre reste valable si Orcsy est attaquée ?

— Oui, dit Beltin d'une voix étouffée.

CHAPITRE VI

" Il est certain que ce n'est pas un homme attirant pour une femme. À vrai dire, je ne sais même pas pourquoi je vis avec lui. "

Karen Plynth à propos de son compagnon Kor Kalmeck.

Le déroulement désormais inexorable des événements avait créé une atmosphère de tension palpable à bord de l'astronef géant. Kalmeck se demandait pourquoi l'équipage semblait également atteint par cette tension, bien qu'il ne pût se douter de ce qui était réellement en train de se passer. Ces hommes et ces femmes étaient peut-être préoccupés à l'idée de rencontrer bientôt les représentants de la Nouvelle Humanité.

Kalmeck s'était retiré dans un coin du poste central, espérant qu'on le laisserait en paix. Il n'entendait qu'à peine consciemment les spationautes chargés des contrôles s'échanger les résultats fournis par les instruments de mesures et les détecteurs. La navigation dans ce secteur de la Galaxie restait un exercice périlleux.

Kalmeck s'étonna de voir que Kosum et Ahrat n'utilisaient que rarement le casque TSER. Il était pour le moins curieux qu'on n'eût pas recours aux capacités des deux émotionautes pour effectuer des manœuvres aussi dangereuses et qu'on se reposât à leur place presque entièrement sur la positronique de bord et le pilotage manuel.

Cette constatation renforça le sentiment de Kalmeck selon lequel quelque chose n'était pas normal à bord de ce vaisseau. Il n'eut cependant pas l'idée d'en chercher l'origine chez Kosum ou Ahrat, pensant plutôt que c'était le système TSER qui connaissait des problèmes de fonctionnement.

Personne n'aurait retenu Kalmeck s'il avait voulu se retirer dans sa cabine. Mais l'émissaire du NEE était beaucoup trop nerveux pour pouvoir attendre à l'écart les conséquences de ses mesures.

Comment Perry Rhodan réagirait-il quand il comprendrait que Kalmeck l'avait trompé ?

Tous les problèmes qui avaient préoccupé Kalmeck au cours des jours passés ressurgiraient alors.

♦

La bobine de film était arrivée à son terme, et Jotan Menc attendait que son ami Lraton Perlat la remplaçât par une nouvelle. Mais Perlat éteignit le projecteur et se tourna vers le Halutien allongé sur le sol.

— La réserve de films s'épuise peu à peu, constata-t-il.

— Nous serons bientôt arrivés à destination, répondit Menc. Je constate que ton humeur se dégrade de plus en plus.

— Cela t'étonne ? grogna Perlat. Kalmeck se fait rare, et personne de l'équipage ne vient nous voir. Nous n'avons évidemment pas à nous plaindre de nos quartiers, mais j'ai le sentiment croissant qu'on nous traite comme des hôtes encombrants.

Menc soupira.

— Si tu veux, nous pouvons retourner à bord de notre vaisseau. Peu importe, finalement, l'endroit où nous passerons le reste du trajet.

— Oui, je préfère.

Menc se demanda s'il devait céder. Il savait que son ami était un Halutien lunatique qui changeait rapidement d'humeur. Au fond, l'endroit où il passerait la fin du voyage lui était indifférent. Si Perlat se sentait mieux à bord de son propre vaisseau, Menc devait faire preuve de compréhension à son égard.

Menc lui-même se souciait peu de l'attitude des Terraniens. Ils avaient d'autres soucis que de s'occuper des Halutiens. Il était tout de même assez curieux que Rhodan ne fût pas venu une seule fois rendre visite à ses hôtes.

Perlat commença à enfiler son spatiandre et alla chercher son équipement.

— Tu es bien pressé, constata Menc. Tu ne veux pas prévenir d'abord Kalmeck ?

— Peu lui importe où nous nous trouvons !

— Nous devrions au moins appeler quelqu'un de l'équipage.

— Si tu veux, approuva Perlat à contrecœur. Charge-t'en, Mencos. Je n'ai pas envie de me livrer à des mondanités.

Menc ne put s'empêcher de rire. Il sortit de la cabine pour chercher un officier. Il aurait pu appeler le poste central par intercom, mais cela l'aurait obligé à donner toute une série d'explications.

Il n'avait fait que quelques pas dans la coursive principale quand il heurta une barrière invisible.

Éberlué, il se redressa et regarda autour de lui. Il n'y avait personne en vue. Il palpa des doigts le mur invisible. Il se dressait entre les deux parois de la coursive.

Il s'agissait sans aucun doute d'un barrage énergétique.

Menc ne s'inquiéta pas. Un exercice d'alerte était peut-être en cours. Les Terraniens étaient connus pour tester régulièrement les capacités fonctionnelles de leurs vaisseaux.

Le Halutien fit demi-tour. Il pouvait tout aussi bien emprunter le puits antigrav situé à l'autre bout de la coursive.

À quelques mètres de la porte de leur cabine, il se cogna à la seconde barrière. La coursive était barrée des deux côtés. Menc s'irrita. Il se demanda à quoi cette mesure pouvait bien servir. Kalmeck le savait peut-être. Sa cabine se trouvait aussi dans la zone isolée.

Menc ouvrit la porte de la cabine de Kalmeck. L'émissaire du NEE n'était pas là. Il devait être monté dans le poste central. Mais quand Menc voulut entrer, il heurta de nouveau le mur invisible.

Il se figea en comprenant que leur cabine était englobée sous une cloche d'énergie.

« Nous sommes prisonniers ! » songea-t-il avec stupéfaction.

Cela devait être la conséquence d'une regrettable erreur. Quelle raison aurait-on pu avoir de les enfermer dans cette partie du vaisseau ? Menc regagna lentement sa cabine.

— Tu as l'air inquiet, constata Perlat. As-tu parlé à quelqu'un ?

— Je n'ai vu personne, répondit Menc. Mais j'ai constaté que nous sommes enfermés.

— Enfermés ? Que veux-tu dire ?

Menc lui expliqua sa découverte.

— Tu dois faire erreur, s'exclama Perlat.

Il fonça hors de la cabine, pour y revenir quelques instants plus tard.

— Tu avais raison ! dit-il avec incrédulité. Est-ce qu'ils sont devenus fous ? Je croyais qu'ils voulaient nous convaincre d'inciter notre peuple à se ranger à leurs côtés. Ce n'est pas de cette façon qu'ils y parviendront !

— C'est certainement un malentendu.

Perlat alla jusqu'au terminal intercom.

— Je vais appeler Perry Rhodan et exiger des explications. Il faut immédiatement mettre un terme à cette incertitude.

Il se pencha au-dessus de l'appareil.

— Il ne répond pas, constata-t-il. La liaison est coupée.

Menc rit, bien qu'il ne fût pas d'humeur.

— Nous sommes prisonniers, dit-il.

♦

L'impulsion radio convenue avait été captée par le vaisseau-amiral.

— Ça y est ! s'exclama Hotrenor-Taak. Ils ont reçu de cet imbécile les coordonnées finales. Ils volent maintenant en direction du refuge de l'humanité.

Hotrenor-Taak était un homme d'expérience, qui ne se départissait pas si facilement de son calme. Cette fois, cependant, l'assurance du triomphe faisait trembler sa voix. Il était une nouvelle fois sur le point d'aboutir à un grand succès personnel.

Sa cote auprès de la direction du Concile était en chute libre. On caressait peut-être même déjà l'idée de remplacer l'actuel Légat de l'Hétos par un homme plus jeune.

Ce succès améliorerait radicalement sa situation. On n'oserait pas déposer un homme ayant réussi à porter le coup fatal à un adversaire gênant.

— Devons-nous rejoindre le *Marco Polo* avec la flotte ? demanda Sartamoor-Belk.

— Pas encore, répondit Hotrenor-Taak au commandant. Il faut d'abord être sûr que nous sommes arrivés au but. Il est hors de question de tout gâcher maintenant par une trop grande précipitation.

— Nous connaissons les coordonnées, rappela le commandant sur un ton aigre.

Hotrenor-Taak ne répondit pas. Le commandant ne pouvait évidemment pas comprendre que l'on pût jouir de chaque minute qui passait au cours de l'aboutissement d'une situation aussi décisive. Il en allait de même pour certains plats dans un repas : on ne se contentait pas de les manger, mais on les savourait en mâchant longuement chaque bouchée.

Hotrenor-Taak voulait profiter pleinement de l'idée qu'ils étaient en train de fondre sur le dernier refuge de l'humanité. Il regrettait presque de ne pas pouvoir voir les visages d'Atlan et de Julian Tifflor quand la flotte larine surgirait au-dessus de leur planète secrète.

Ces hommes avaient trop longtemps cru pouvoir tromper le Concile.

Hotrenor-Taak voulait oublier ce *statu quo* qu'il avait entretenu contre son gré. Toute attaque irréfléchie n'aurait fait que rendre les Hommes plus prudents encore. L'armistice tacitement acceptée par les Larins avait fini par les faire sortir de leur réserve.

— Je savais qu'ils ne se tiendraient pas tranquilles, dit Hotrenor-Taak. Le fatalisme ne correspond pas à leur mentalité. Ils ne peuvent tout simplement pas vivre en l'absence de liberté. Ils devaient faire quelque chose, tôt ou tard. C'était ce que j'attendais.

Peut-être Sartamoor-Belk le tiendrait-il pour un prétentieux, mais cela lui était égal. Il était entré dans le jeu des Hommes, et il pouvait maintenant abattre son dernier atout.

Et le fait que cet atout fût un Terranien le remplissait d'une satisfaction toute particulière.

— C'est dommage que ce Kalmeck doive mourir, dit-il d'une voix songeuse. Il aurait mérité une récompense.

— Je voudrais voir sa tête quand il apprendra la vérité, dit le commandant.

— On peut l'imaginer, dit doucement Hotrenor-Taak. Quand on connaît ces êtres humains, on devine que la vérité sera suffisante pour terrasser Kalmeck. Dès qu'il aura compris qu'il a involontairement trahi son peuple, il mourra. Il ne pourra pas le supporter.

— C'est aussi simple que ça, dit Sartamoor-Belk.

— Les grandes choses sont toujours simples, philosopha Hotrenor-Taak. Songez-y, commandant.

♦

Les sondes d'observation stationnées au large d'Orcsy furent mises en service. Leurs enregistrements étaient envoyés vers la centrale d'Orcsy afin que les sept maîtres contrôleurs pussent contrôler l'efficacité des projections.

Ossornegg observait le grand mur d'écrans où était affiché le secteur spatial relevant d'Orcsy.

On y voyait un système planétaire qui n'existait pas en réalité. Des vaisseaux spatiaux imaginaires voguaient entre des planètes fictives. Des échos de détection venus du néant corroboraient les images visibles à l'écran.

— On pourrait éprouver de la jalousie quand on sait où nous vivons réellement, dit ironiquement Ossornegg. Mais le monde fictif est en service et fonctionne bien.

— Quand seront-ils là ? demanda Rundmaehr.

— S'ils ne commettent pas de grosse faute de navigation, ils devraient être à portée de nos détecteurs dans moins d'une demi-heure. Je suppose que la flotte larine arrivera quelques minutes plus tard.

Lopsonth émit un rire rauque.

— Ils en seront pour leurs frais s'ils veulent faire atterrir leurs troupes d'intervention sur ces merveilleuses planètes.

Ossornegg aurait voulu pouvoir se trouver en compagnie de ses six amis. Une liaison radio ne pouvait pas remplacer le contact personnel.

Mais ils devaient tous les sept rester à leur poste.

Ossornegg savait qu'en cas d'attaque contre Orcsy, ils ne pourraient plus utiliser la liaison par transmetteur vers le nuage de Yolschor. Le canal de transmission vers Taatlon avait été coupé depuis longtemps. Beltin ne voulait courir aucun risque.

La mise en service des transmetteurs aurait pu conduire à la détection du pseudo-NEE.

— Nous sommes coupés du reste de l'Univers, dit Rundmaehr.

— C'est justement ce que j'étais en train de penser, avoua Ossornegg.

— C'est un sentiment étrange, dit Ernath. On s'attend confusément à ce quelqu'un arrive et fasse quelque chose pour nous.

— Personne ne viendra ! lui rappela abruptement Ossornegg.

Ils restèrent un moment silencieux à vérifier les réglages des énormes projecteurs. Tout fonctionnait normalement. Il n'y avait aucun problème.

La sensation de l'imminence du danger les amena cependant à se parler de nouveau.

Ce fut Lopsonth qui brisa le silence.

— C'est une merveilleuse sensation, quand on s'aperçoit que son existence a un sens.

Personne ne répondit.

— Nous savons très bien que nous n'avons aucun moyen de faire autrement, continua Lopsonth. Nous sommes les sept maîtres contrôleurs, ni plus, ni moins. Je me demande si cela suffit pour remplir une vie.

— On aurait dû nous offrir d'autres possibilités, dit amèrement Ernath. Nous aurions pu nous consacrer à d'autres choses à côté de notre tâche principale.

— Nous avons été sous-exploités ! ajouta Rundmaehr.

Ossornegg se demanda pourquoi cette crise psychologique se faisait jour au moment précis où la plus grande concentration était requise de leur part. Au cours de toutes ces années passées, ils avaient pourtant eu le temps de réfléchir, et de telles idées ne leur étaient jamais venues.

Peut-être avait-il fallu attendre un événement qui les amenât à méditer sur leur condition.

— Cela ne me fait rien d'être un multicyborg, dit Grelsamgh.

Les autres approuvèrent.

— C'est seulement notre conscience d'exister qui nous gêne, constata Ossornegg. Il faudrait en discuter avec les humains.

— Ils ne vont pas renoncer à produire des mucys destinés à des travaux spécialisés, dit Lopsonth. S'ils modifiaient cette façon de procéder, ils seraient obligés de se remettre eux-mêmes en question.

— Nous aurions dû parler de tout cela plus tôt entre nous, regretta Ernath. Maintenant, il est trop tard.

Comme pour le prendre au mot, la première impulsion de détection se manifesta à cet instant.

— Le faux *Marco Polo* ! s'exclama Ossornegg. Il arrive !

♦

Kor Kalmeck s'était toujours demandé à quoi ressemblerait la projection émise par Orcsy. Tandis qu'elle apparaissait avec toujours plus de netteté sur l'écran panoramique du *Marco Polo*, il s'émerveilla de sa complexité. L'équipage du géant de l'espace devait vraiment avoir l'impression de faire route vers un système planétaire habité par des Hommes.

Perry Rhodan s'approcha de Kor Kalmeck. Son expression parut changée à l'émissaire du NEE.

— Le Nouvel Empire einsteinien ! dit Rhodan. Vous avez commis une grave erreur, Kor Kalmeck.

Kalmeck sentit un frisson irrépressible lui parcourir l'échine. Il s'était douté depuis le début que quelque chose n'était pas normal.

Mais il n'avait toujours pas compris la vérité. Il pensait que Rhodan avait reconnu la supercherie.

— Je vais tout vous expliquer, bredouilla-t-il.

— Pas besoin d'explications, dit froidement Rhodan. Vous nous avez conduit à destination comme prévu, c'est tout ce qui compte.

Il fit un signe à l'un des hommes en poste devant le tableau de contrôle. Une région de l'espace toute proche s'afficha sur un écran du détecteur.

Kor Kalmeck découvrit les milliers de vaisseaux SVE qui suivaient le *Marco Polo*.

— C'est la fin du NEE, dit Perry Rhodan. Les vaisseaux du Concile vont attaquer et conquérir ces planètes. Le petit jeu de l'Arkonide Atlan est terminé.

Kalmeck recula de quelques pas. Les yeux agrandis d'horreur, il fixait l'homme debout devant lui, essayant d'assimiler ce qu'il venait d'entendre.

Cet homme voulait livrer aux Larins la retraite de l'humanité !

— Vous... Vous n'êtes pas Perry Rhodan ! s'exclama-t-il. Vous n'êtes qu'une créature des Larins !

Les lèvres de l'homme se tordirent en un rictus méprisant.

— Ah ! vous avez enfin compris, Kor Kalmeck ? Vous resterez dans l'Histoire comme le plus grand traître à l'humanité.

♦

Les Halutiens avaient examiné toute la zone entourant leur cabine pour constater que leurs quartiers avaient été complètement enfermés dans une sphère énergétique. Les membres d'équipage avaient donc dû installer des générateurs de champ en plusieurs points du vaisseau.

L'emprisonnement de Jotan Menc et Lraton Perlat constituait un acte d'hostilité manifeste. Et la mise hors service de l'intercom prouvait par ailleurs que les responsables du vaisseau ne voulaient pas discuter avec les deux Halutiens des raisons de leur séquestration.

— Kalmeck doit être impliqué dans ce complot, sinon il serait lui aussi enfermé dans sa cabine, dit rageusement Menc.

— Pourquoi t'énerver ? demanda Perlat. Il nous a roulés, voilà tout.

— Je pensais être capable d'évaluer correctement la personnalité d'un être humain. Mais avec Kor Kalmeck, je me suis manifestement trompé.

— Il reste possible qu'il n'ait rien à voir dans toute cette affaire. On le retient peut-être dans une autre partie du vaisseau.

Menc se tenait sur le seuil de la porte et regardait dans la coursive. Il espérait toujours voir apparaître quelqu'un qui viendrait leur fournir des explications. Il était tout simplement impensable que Perry Rhodan pût trahir de cette façon ses amis halutiens.

— Je m'étonne que tu prennes la défense de Kalmeck, dit Menc. Jusqu'ici, tu n'avais pas donné l'impression de le soutenir.

Perlat ne releva pas la remarque.

— Nous devrions chercher un moyen d'évasion, éluda-t-il.

— Impossible ! répondit Menc. Nous pourrions tout au plus détruire tout ce qui se trouve enfermé dans la sphère d'énergie, mais cela ne nous avancerait guère.

Perlat grommela une réponse. Il devait admettre que Menc avait raison.

— Nous pouvons seulement attendre, dit Menc. Tôt ou tard, nous apprendrons les raisons de cette mesure. Elle vise peut-être à nous protéger.

À cet instant, il aperçut trois membres d'équipage qui passaient à l'extrémité de la coursive, au-delà de la limite du champ de force. Il sortit dans la coursive et leur fit des signes. Il était certain qu'ils pouvaient le voir, mais ils ne lui prêtèrent même pas attention. Leur indifférence surprit Menc. Il était encore plus irrité par cette attitude que par la présence de la barrière.

— Il faut croire que l'amitié entre Terraniens et Halutiens appartient désormais au passé, dit-il en retournant dans sa cabine.

♦

Hotrenor-Taak était fasciné.

Le refuge de l'humanité se trouvait donc ici, dans le grouillement d'étoiles du Centre galactique. Sans Kalmeck, il n'aurait probablement jamais découvert le NEE, ou alors seulement par le plus pur des hasards.

— Sept planètes habitées, annonça le commandant Sartamoor-Belk. C'est ce qu'indiquent les premiers résultats de détection.

— Des vaisseaux spatiaux naviguent entre les planètes, ajouta un autre Larin. Je ne crois pas qu'il existe ici une flotte pouvant nous opposer une résistance significative.

Hotrenor-Taak se tourna vers le radio et lui ordonna d'établir une liaison avec le *Marco Polo*.

Peu après, l'homme qui se faisait passer pour Perry Rhodan apparut sur un écran de l'hypercom.

— Vous avez rempli votre mission, dit Hotrenor-Taak avec satisfaction. Nous pouvons déjà voir le NEE sur les écrans de la télédétection.

— *Oui*, confirma le Terranien. *Quand passerez-vous à l'attaque ?*

— Nous allons envoyer une escadre de reconnaissance, dit le Légat.

Perry Rhodan sourit d'un air entendu.

— *Vous voulez empêcher qu'il y ait des fugitifs.*

— Oui, car le moindre groupe de fugitifs pourrait constituer le noyau d'un nouvel empire stellaire humain. J'ai vécu assez longtemps dans cette galaxie pour bien connaître la ténacité de ces Terraniens.

Il se souvint qu'il était en train de parler à l'un de ces êtres humains. Bien qu'il n'éprouvât en général aucun scrupule, il réfléchit aux sentiments qui pouvaient traverser en ce moment cet homme censé représenter Perry Rhodan.

Il repensa au traître malgré lui.

— Que devient Kalmeck ? demanda-t-il.

— *Je crois qu'il n'a toujours pas compris ce qui lui arrive. Il est en état de choc.*

— Laissez-le tranquille à partir de maintenant, dit Hotrenor-Taak. Je propose de le déposer sur un monde contrôlé par nous à la première occasion.

Perry Rhodan éclata de rire.

— *Cet homme n'osera plus se risquer au milieu des siens. Vous ne comprenez pas ce qui va lui arriver ? Il est fichu !*

— Et vous ?

Rhodan eut l'air contrarié.

— C'est d'accord, éluda le Larin. J'interromps notre conversation et je vais donner l'ordre de l'attaque.

— *Bien,* dit l'homme à bord de l'astronef sphérique. *Je vais parler aux Halutiens. Ils ont eu le temps de s'apercevoir qu'ils étaient prisonniers.*

— Soyez prudent !

— *Pas besoin de me le dire deux fois : je connais ces colosses !*

♦

L'intercom fonctionna soudain de nouveau. Perlat et Menc se redressèrent. Ils espéraient tous les deux recevoir enfin une explication.

Le petit écran situé au-dessus de la porte s'alluma.

— Perry Rhodan ! s'exclama Menc en reconnaissant le visage de l'homme. Êtes-vous devenu fou ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?

— *Je ne suis pas Perry Rhodan !* leur révéla l'homme. *Je joue seulement son rôle. Avec un certain succès, comme vous devez l'admettre. Kalmeck et vous nous avez conduits jusqu'au NEE. C'était le plan des Larins, et il a été réalisé à la perfection.*

— Où est Kalmeck ? demanda Menc. Fait-il partie de cette conjuration ?

— *Non,* dit l'homme. *Il a été trompé, tout comme vous.*

— Qu'allez-vous faire de nous ? voulut savoir Perlat.

— *Je n'ai pas encore décidé. Pour l'instant, considérez-vous comme des prisonniers du Concile. Hotrenor-Taak rendra son jugement quand tout sera terminé.*

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça ! menaça Perlat. Notre peuple aura vent de cet incident et il réagira en conséquence !

L'homme qui avait l'apparence de Perry Rhodan se contenta de rire.

— *Si votre peuple devait apprendre quelque chose, il croira que vous avez été attaqués par des Terraniens. Nous sommes en mesure de tout arranger pour donner cette impression. J'ai déjà ordonné...*

Il y eut un bruit ressemblant à une détonation quand le terminal d'intercom explosa sous le poing de Perlat. L'écran au-dessus de la porte s'éteignit.

Menc poussa un juron.

— Pourquoi as-tu fait cela ? Maintenant, nous ne pourrons plus être informés de la suite des événements.

— Je ne pouvais pas en supporter davantage, dit Perlat d'une voix étouffée.

— Nous avons trop longtemps retardé notre décision, dit Menc. Nous avons eu tort de nous replier hors de la Voie lactée.

— Nous ferions mieux de ne plus nous soucier des autres peuples, dit Perlat, ce qui mettait pour lui un terme à la conversation.

Menc savait que leur vie était menacée. Les Larins et le faux Perry Rhodan ne pouvaient se permettre de libérer les deux prisonniers, car il était évident que Menc et Perlat rapporteraient ces incidents à leur peuple.

— Plus je réfléchis à notre situation, et plus je vois ce qu'ils vont faire de nous, dit Menc à Perlat.

— Ils vont nous tuer ! prédit sombrement Perlat. Mais ce ne sera pas si simple pour eux. Ils nous ont trompés et fait prisonniers. Ils n'y réussiront pas une seconde fois. Nous aurons une nouvelle chance quand ils voudront mettre leurs plans à exécution.

Ces paroles ne réconfortèrent pas beaucoup Menc, car il était conscient qu'ils n'avaient que peu de chances d'en réchapper. Sans un événement imprévisible, ils n'avaient plus qu'à se résigner à leur sort.

CHAPITRE VII

" J'ai sélectionné Kor Kalmeck pour faire partie du groupe des initiés, parce que je sais que c'est le genre d'homme calme et lucide auquel on peut se fier en toute circonstance. "

Atlan à propos de Kor Kalmeck.

Les sondes réparties le long d'un large périmètre autour d'Orcsy transmettaient maintenant des données indubitables sur les mouvements de la flotte larine. Ossornegg avait depuis longtemps compris les intentions de l'ennemi, et il regrettait de ne pas disposer de forces armées grâce auxquelles il aurait pu contrecarrer cette stratégie.

Environ huit cents astronefs pénétraient lentement dans cette région que les Larins prenaient pour le NEE.

Ossornegg estima à trente minutes le temps encore nécessaire aux commandants pour comprendre qu'ils s'avançaient en réalité dans le vide.

De nombreuses autres escadres de vaisseaux SVE commencèrent à encercler le mirage de système planétaire. Le but de cette manœuvre était clair : il ne devait y avoir aucun fuyard.

Le multicyborg commençait à s'amuser de son rôle d'observateur. Il avait hâte d'en arriver au moment où il décèlerait les premiers signes indiquant que les Larins arrêtaient leur intervention.

Dès que l'adversaire découvrirait la supercherie, il remonterait jusqu'à la source de la projection, autrement dit la planète Orcsy.

— Ils prennent leur temps, constata le maître contrôleur Lopsonth. C'est l'attitude de quelqu'un qui sait que sa proie ne peut pas lui échapper.

— Une proie qui n'existe pas en réalité ! ajouta Rundmaehr.

— La proie, c'est nous ! lança Sonkehr sur un ton de désespoir.

♦

Les déplacements des vaisseaux terraniens au sein du NEE paraissaient incompréhensibles, pour ne pas dire absurdes, à Hotrenor-Taak. Leurs commandants ne réagissaient en aucune manière à l'apparition de la flotte larine. Ils poursuivaient tranquillement leur route.

Les Terraniens croyaient-ils pouvoir se tirer d'affaire en faisant semblant d'ignorer la flotte du Concile ?

— Regardez-les ! dit-il à Sartamoor-Belk. Que pensez-vous de l'attitude des commandants terraniens ? Ils font comme si nous n'existions même pas.

— J'ai l'impression que quelque chose ne va pas, répondit le commandant d'une voix traînante. Cela ne correspond pas au comportement que devraient avoir des êtres qui savent que leurs planètes sont en passe d'être anéanties.

— Il serait intéressant d'étudier les raisons psychologiques de ce comportement, ironisa Hotrenor-Taak.

— Tout cela paraît irréel, dit Sartamoor-Belk pour exprimer son impression. On dirait une sorte de film qui se déroule.

Hotrenor-Taak le regarda avec irritation.

— Voulez-vous dire que les Terraniens auraient enregistré des images destinées à nous leurrer, au cas où nous les découvririons ?

Le commandant ne répondit pas. Il se concentrait pleinement sur l'observation des images à l'écran.

Le vaisseau-amiral des Larins s'approchait de la quatrième planète du système. Il volait au sein d'une escadre de quatre-vingt-dix unités. L'armement des astronefs était prêt à faire feu, bien que pour le moment, les Hommes ne semblassent pas disposés à prendre des mesures défensives.

La flotte d'invasion avançait lentement vers son but.

— Plus de détection ! cria à cet instant l'un des hommes chargés des instruments de contrôle.

Hotrenor-Taak fit volte-face. Il s'était préparé depuis le début de l'opération à rencontrer des surprises. Mais il n'avait pas prévu cette impuissance apparente de l'adversaire.

— Que se passe-t-il ? cria-t-il à son tour. Les appareils sont-ils en panne ?

— Ce ne sont pas les appareils, répondit Sartamoor-Belk à la place du technicien complètement désorienté.

Au même moment, la planète vers laquelle ils faisaient route disparut des écrans.

Cette planète ainsi que toutes les autres…

Le NEE venait de s'évaporer !

♦

Kor Kalmeck était surveillé par deux membres d'équipage du faux *Marco Polo*, qui le tenaient en joue avec leurs armes tout en observant les écrans de la détection spatiale. L'ultracroiseur n'avait pas pris part à l'avancée dans le système planétaire simulé, mais s'était replié sur une position d'attente en bordure du secteur spatial concerné.

Kalmeck souffrait encore du choc d'avoir été sur le point de trahir l'humanité. Certes, il avait bien agi, mais il aurait dû reconnaître la vérité plus tôt. Car alors, il n'aurait même pas conduit le *Marco Polo* jusqu'ici. Il aurait tout simplement refusé de parler.

Il aurait dû comprendre de quoi il retournait quand il s'était aperçu de l'absence des centrales protoniques.

Mais il s'était fermé à la vérité, il l'avait simplement ignorée. Comme chez tous les autres hommes, le souhait de voir revenir Perry Rhodan était tellement ancré en lui qu'il avait immédiatement accepté le faux Rhodan.

Kor Kalmeck ne se pardonnerait jamais cette faute.

À présent qu'il avait compris la vérité, il lui semblait inconcevable de s'être laissé abuser par cet homme. Les derniers jours écoulés lui avaient fourni quantité d'indices sur sa véritable identité. Kalmeck les avait ignorés. Il s'était montré aveugle.

Ses tentatives pour résoudre l'énigme du faux *Marco Polo* lui semblaient à présent tout à fait insuffisantes. Il aurait dû se concentrer totalement sur cette question sans s'occuper du reste.

Il aurait accepté une doublure encore bien moins ressemblante comme étant Perry Rhodan.

Telle était l'effrayante réalité !

Kalmeck en souffrait à un point tel qu'il avait du mal à se concentrer sur ce qui se passait autour de lui.

Il voyait sur les écrans les vaisseaux SVE pénétrer toujours plus profondément dans le système planétaire inexistant.

Les Larins pouvaient maintenant découvrir à chaque instant qu'ils avaient été victimes d'un leurre raffiné. À cette idée, Kalmeck retrouva un nouvel intérêt à suivre le cours des événements.

Soudain, on vit les escadres larines stopper net leur progression. Sur les écrans, d'innombrables vaisseaux SVE se mirent à dériver apparemment sans but dans l'espace.

« Maintenant, ils savent », pensa Kalmeck.

Ce triomphe après coup lui donna un coup de fouet.

— Il vient de se passer quelque chose d'inattendu, dit nerveusement le faux Perry Rhodan. Kosum, essayez d'établir une liaison radio avec le vaisseau-amiral d'Hotrenor-Taak.

Kalmeck releva la tête.

— Vous pouvez vous épargner cette peine, dit-il. Je sais ce qui se passe.

— Faites taire ce bavard ! cria Rhodan avec rage.

Les deux gardes se rapprochèrent de lui, mais Kalmeck ne se laissa pas impressionner.

— Vous êtes tombés dans un piège ! s'écria-t-il d'une voix stridente. (Toute la tension accumulée en lui se déchargea en cet instant.) Nous sommes quelque part dans le Centre galactique, mais pas dans le NEE. Tout ce que les Larins peuvent attaquer, ce ne sont que des projections.

Tout parut se figer d'un seul coup dans le poste central. Les spationautes regardèrent Kalmeck comme s'il était un fantôme. Kalmeck nota que le faux Perry Rhodan était devenu pâle comme un linge.

— Est-ce que c'est vrai ? murmura-t-il d'une voix à peine audible.

— Oui, confirma fièrement Kalmeck, qui avait retrouvé toute sa maîtrise.

— Allez-vous avoir la liaison, à la fin ? Je veux savoir si cet homme dit la vérité.

Tandis que le double de Kosum se rendait jusqu'à la station de radio, Perry Rhodan s'adressa à Kalmeck.

— Si c'est vrai, je vous ferai regretter d'être monté à bord de ce vaisseau !

Kalmeck soutint le regard de l'homme avec assurance. Il se doutait de ce qui l'attendait, mais il était certain que nul ne pourrait avoir de prise sur lui. Ils pourraient évidemment le soumettre à des tortures inhumaines, ou même le tuer, mais ils n'obtiendraient rien de cette façon.

On appela Rhodan à la station de radio. La liaison avec Hotrenor-Taak avait été établie.

— *C'était une fausse piste*, dit la voix du Larin. *Tout ce que nous avons trouvé, ce sont trois planètes désertes autour d'une naine blanche.*

CHAPITRE VIII

" *Je suis une tortue.* "

Kor Kalmeck à propos de Kor Kalmeck.

Les vaisseaux SVE disséminés dans l'espace commencèrent à se regrouper. Ils constituèrent trois escadres distinctes dont chacune mit le cap sur l'une des planètes de la naine blanche.

Ossornegg vit que les astronefs avaient adopté des formations de combat.

Il s'adossa dans son siège.

— La fin approche, dit-il. Ils vont attaquer et détruire Orcsy. (Il coupa la détection, car il ne voulait pas voir le malheur fondre sur lui.) Retrouvons-nous dans le bâtiment principal ! lança-t-il à ses amis. Nous n'avons plus besoin de rester tous à nos postes à présent.

Après avoir éteint tous les moniteurs, il quitta la salle des commandes. Quelques robots étaient en faction dans le couloir. Ossornegg les congédia. Le couloir qu'il emprunta était en fait un tube reliant les bâtiments. Des hublots étaient disposés tout au long de la paroi. Il faisait nuit dehors, ce qui empêchait le multicyborg de distinguer les détails de son environnement.

C'était lui qui avait la plus grande distance à parcourir, et il atteignit donc le dernier le bâtiment central. Les six autres maîtres contrôleurs l'attendaient dans la bibliothèque.

Ossornegg n'eut pas besoin de leur expliquer ce qui allait inévitablement arriver dans les prochaines minutes. Ils avaient tout comme lui suivi les événements dans l'espace.

Ossornegg vint se placer au milieu des autres.

— J'avais espéré qu'on nous enverrait des secours depuis le nuage de Yolschor, dit Grelsamgh d'une voix déçue.

— La flotte du pseudo-NEE n'aurait aucune chance face à celle des Larins, lui rappela Ossornegg. Ce serait un sacrifice inutile.

Lopsonth se leva et se mit à arpenter la pièce. Il ne voulait pas admettre que tout était fini.

— C'était une erreur de couper la liaison par transmetteur. C'était notre seule planche de salut.

— Pensez au risque de détection ! dit Ossornegg.

— Nous aurions dû prendre ce risque.

— C'est une honte, murmura Ernath. C'est tout simplement une honte.

Ossornegg fut surpris de l'amertume qui s'exprimait chez ses amis. Il avait pensé qu'ils accepteraient plus facilement la situation.

À cet instant, le bâtiment fut secoué par une légère vibration.

— C'est parti, dit Rundmaehr d'une voix étouffée.

À partir de ce moment, ils ne parlèrent plus. Les maîtres contrôleurs restèrent assis à leur place, évitant de se regarder comme s'ils craignaient de lire la peur dans leurs yeux.

Soudain, le bâtiment se mit à tanguer. Il parut se cabrer comme un animal sauvage. Des gravats se mirent à pleuvoir sur le sol.

Ossornegg vit une fissure s'ouvrir dans le plafond juste au-dessus de lui.

Les secousses s'amplifièrent et le bâtiment s'effondra. L'air respirable s'envola avec un bruit de détonation. Les débris ensevelirent les corps des sept maîtres contrôleurs.

♦

Après avoir mené à bien l'anéantissement des trois planètes, Hotrenor-Taak se remit en liaison avec le faux Perry Rhodan à bord du *Marco Polo*. Le Larin n'avait pas encore surmonté son immense déception. Sa résolution, cependant, restait intacte.

— Je soulignerai dans mon rapport que nous ne disposions pas de planifications keloskiennes pour mener cette opération importante, fit savoir le Légat de l'Hétos. Mais avant d'informer la direction du Concile, nous devons tenter de tirer quelque chose de Kalmeck.

— *C'est aussi ce que j'envisageais de faire*, dit Rhodan en ricanant.

— Il faut s'attendre à ce que cet homme ait été conditionné pour résister à toutes les méthodes d'interrogatoire.

— *Il est probablement pourvu d'une stabilisation mentale*, dit Rhodan. *Ni les méthodes parapsychiques, ni les drogues, n'auront d'effet sur lui. Mais il existe d'autres moyens.*

— Essayez-les tous ! ordonna le Larin. Dans les circonstances actuelles, même un petit indice pourrait nous suffire.

— *J'attendais seulement votre ordre. J'ai tout fait préparer.*

♦

La nouvelle de la destruction d'Orcsy ne surprit pas Beltin. Les Larins s'étaient vengés d'avoir été trompés. Néanmoins, le multicyborg se sentait coupable. Il avait le pouvoir de donner l'ordre de contre-attaque à la flotte stationnée sur Taatlon. Sa raison l'en avait retenu.

Beltin ne serait arrivé qu'à un seul résultat en intervenant : les maîtres contrôleurs ne se seraient pas sentis abandonnés au moment de mourir. Ils auraient vu que quelqu'un se battait pour eux.

Beltin imaginait que ce fait aurait été important pour les multicyborgs d'Orcsy.

Mais avec l'anéantissement d'Orcsy, tout danger n'était pas définitivement écarté pour le pseudo-NEE du nuage de Yolschor. L'état d'alerte ne pouvait pas encore être abrogé.

Beltin espérait cependant que bientôt, un message lui annoncerait le départ des Larins.

♦

Kor Kalmeck fut conduit entre deux gardes jusqu'à l'infirmerie du faux *Marco Polo*. Là, on le poussa dans un siège où il fut solidement maintenu par un champ de force. Un petit homme barbu l'examina brièvement.

— Je ne fais pas cela de gaieté de cœur, dit-il à Kalmeck sur un ton grincheux. Ne pensez surtout pas que je le fais par plaisir.

Kalmeck ne lui prêta pas attention. Il se préparait à ce qui allait suivre.

— Je m'appelle Koltrins, dit le barbu. Je suis médecin.

Il fit le tour du siège où était retenu Kalmeck comme pour inspecter le prisonnier sous toutes les coutures.

Les autres hommes dans la salle regardaient la scène en silence. Kalmeck supposa qu'ils faisaient fonction de gardes. Il se demanda quand le faux Perry Rhodan allait bien pouvoir se montrer.

— Naturellement, nous pourrions nous épargner toute cette procédure pénible si vous acceptiez de parler, dit Koltrins d'un ton détaché.

Kalmeck ne répondit pas.

Koltrins se planta devant lui. Il prit une paire de ciseaux posée sur la tablette à instruments d'un robot multifonctions. Kalmeck fut surpris de sentir que Koltrins lui coupait les cheveux. Ensuite, il se mit en devoir de lui raser complètement la tête.

Kalmeck entendit qu'on amenait un objet au-dessus de lui. Il distingua une espèce d'étagère du coin de l'œil. C'était une construction simple supportant un tuyau terminé par un robinet, qui fut disposé exactement au-dessus du crâne de Kalmeck.

Kalmeck présuma qu'on allait lui infliger des chocs électriques, mais ce soupçon devait bientôt se révéler erroné.

— Vous ne devriez pas vous crisper sur votre attitude présente, dit Koltrins en essuyant la tête de Kalmeck. Vous n'êtes pas un imbécile. Vous savez bien que le NEE finira par être découvert, tôt ou tard.

Koltrins pratiquait l'art de l'insinuation. C'était un homme plus dangereux que le faux Perry Rhodan.

— Personne ne saura jamais que vous nous avez révélé ce que vous savez, Kor Kalmeck. Nous vous déposerons sur une planète inconnue, avec tout le nécessaire pour votre survie.

Kalmeck fixait Koltrins sans le voir.

— C'est une proposition à laquelle vous devriez réfléchir, continua Koltrins d'une voix persuasive.

Il parlait comme s'il voulait donner un conseil amical à Kalmeck.

— Si vous souhaitez parler de votre problème avec quelqu'un, faites-moi appeler. Je serai toujours là pour vous.

Kalmeck tenta de découvrir ce qui se cachait sous ce masque d'amabilité. Il n'était pas exclu que Koltrins fût effectivement bien intentionné à son égard, mais il n'en était pas moins du côté des traîtres.

Qu'est-ce qui pouvait inciter un homme comme Koltrins à travailler pour les Larins ?

Il y avait peut-être été contraint.

Kalmeck n'eut pas le loisir de réfléchir davantage à cette question, car à ce moment, le double de Perry Rhodan entra dans l'infirmerie.

Il alla vers Kalmeck et inspecta silencieusement l'installation derrière son siège. Koltrins attendit, debout près de lui. Kalmeck supposait que la lenteur consommée avec laquelle se déroulaient tous ces préparatifs faisait partie du plan de Rhodan. Kalmeck était attaqué sur plusieurs fronts.

Au bout d'un moment, Perry Rhodan prit la parole.

— Nous savons pertinemment que tous les émissaires du NEE sont mentalement stabilisés. Le niez-vous ?

Kalmeck ne dit rien. Il était décidé à ne pas répondre à des questions aussi triviales.

— Votre entêtement ne vous sauvera pas, continua Rhodan. Nous savons que vous êtes stabilisé. Les drogues et les méthodes paramentales d'interrogatoire sont par conséquent à éliminer.

Il fit un pas en arrière, puis se tourna vers Koltrins.

— Mettez l'appareil en route, docteur.

Koltrins s'avança avec hésitation, comme s'il avait voulu tout arrêter au dernier moment. Il ne dit cependant rien et s'affaira sur l'appareillage dans le dos de Kalmeck.

Kor Kalmeck sentit une goutte d'eau tomber sur son crâne, puis une deuxième, et puis d'autres encore, qui se succédaient à intervalles d'une seconde.

— D'ici quelques heures vous aurez compris que ce procédé n'est pas du tout inoffensif, Kor Kalmeck.

Kalmeck sentit le liquide lui couler dans le cou et sur le visage. Il voyait le faux Perry Rhodan comme à travers un voile.

— Veillez à ce qu'il ne s'endorme pas, ordonna Rhodan au médecin avant de quitter l'infirmerie.

♦

Pendant un certain temps, Kor Kalmeck compta les gouttes d'eau qui tombaient, mesurant de cette façon le temps qui passait. Ensuite, il essaya de reconnaître différentes mélodies dans le rythme des gouttes. Au début, les gouttes d'eau ne lui faisaient rien, mais peu à peu, il ressentit le besoin de bouger la tête afin de les empêcher de toujours toucher le même endroit. Mais le champ de force l'empêchait de faire le moindre mouvement.

Il remua la bouche et fit des grimaces, afin de détendre de cette façon la peau de son visage. Cela lui procura un certain soulagement pendant quelque temps.

Plusieurs heures après le début de cette séance de torture, Koltrins réapparut.

— Il faudrait se décider à arrêter cet appareil, marmonna-t-il.

Il semblait sérieusement s'inquiéter pour Kalmeck.

L'émissaire du NEE ne dit rien. Kalmeck avait commencé à concentrer ses pensées sur les événements du passé. En faisant un effort, il arrivait à oublier les gouttes qui tombaient sur lui.

Des heures et des heures s'écoulèrent.

Kalmeck avait la sensation que la peau de son crâne était à vif. Chaque goutte le frappait désormais avec la violence d'un coup de marteau. Kalmeck songea que sa tête devait être vide, car le bruit des gouttes résonnait à l'intérieur de son crâne, semblant se propager le long de chacune des fibres de son cerveau.

Peu à peu, il sentit ses pensées partir à la dérive.

♦

— Je comprends votre impatience, dit le double de Rhodan à Hotrenor-Taak. Mais vous ne devez pas oublier que cet homme est un spécialiste entraîné. Je dois prendre garde à ce qu'il ne se suicide pas pour échapper à l'interrogatoire.

C'était la deuxième fois en une heure que le Larin appelait par radio pour se renseigner sur les progrès de l'interrogatoire. Entre-temps, la plus grande partie de la flotte larine avait quitté le secteur. Hotrenor-Taak pensait ne plus pouvoir trouver d'indices dans cette région.

— *Combien de temps vous faudra-t-il encore ?* s'enquit le Légat de l'Hétos.

— Nous progressons selon deux directions, expliqua Rhodan. Les effets du supplice deviennent de plus en plus pénibles, et Koltrins se présente comme une personnalité de plus en plus positive. De cette façon, nous poussons Kalmeck à se confier directement au médecin.

— *Expliquez-moi cela plus clairement !*

— Kalmeck ne peut pas faire disparaître son instinct de conservation. Il est donc contraint de chercher un moyen d'échapper à ce traitement. Si nous nous contentions de le faire souffrir sans lui proposer de porte de sortie, nous n'arriverions à rien. D'où la présence de Koltrins. Plus Kalmeck sera désorienté, plus il sera prêt à accepter l'aide du médecin.

— *J'espère que vous savez ce que vous faites !*

— Personne ne peut garantir le succès, dit Rhodan. Vous savez que Kalmeck est conditionné. Il reste toujours possible qu'un système de sécurité entre en action et réduise nos efforts à néant.

— *Je veux être tenu au courant des progrès de l'interrogatoire,* exigea Hotrenor-Taak avant de couper la liaison.

L'écran s'éteignit.

L'homme qui avait pris la place de Perry Rhodan appela l'infirmerie et attendit que Koltrins répondît.

— Hotrenor-Taak s'impatiente de plus en plus, fit-il savoir au médecin.

— Kalmeck n'est pas encore mûr, répondit Koltrins. J'ai le sentiment qu'il m'ignore.

— Nous ne pouvons pas échouer ! s'exclama Rhodan. Kalmeck doit parler !

Le médecin eut une moue sceptique.

— Vous devez lui faire croire que vous êtes totalement opposé à ces méthodes d'interrogatoire, suggéra Rhodan. Que vous considérez cela comme une injustice, et que vous êtes accablé d'avoir à lui faire subir ce traitement.

— Il y a bien longtemps que j'ai perdu cette faculté, dit Koltrins d'une voix lasse.

♦

— Imagines-tu qu'un jour, tu pourrais vivre sur un autre monde ? demanda Karen Plynth en sortant de la véranda.

La lumière du soleil enveloppa son corps et transforma sa chevelure en une auréole de flammèches rousses.

Kor Kalmeck tourna son visage sur le côté et protégea ses yeux de sa main.

— Pourquoi me demandes-tu cela ? voulut-il savoir.

— J'ai assisté à une conférence. Un scientifique de l'Académie spatiale parlait des possibilités de ramener un jour la Terre dans le Système solaire.

— L'orateur était-il un natif de la Terre ?

Elle secoua la tête et vint se blottir contre lui. Son contact le troublait à chaque fois, comme maintenant. Il avait peur qu'un simple faux mouvement de sa part ne la poussât à le quitter.

— Non, Kor. L'orateur était un homme jeune, un natif de Gaïa. Il a dit quelque chose d'inquiétant.

Kalmeck regarda la jeune femme. Il savait qu'elle était préoccupée par beaucoup de choses.

Plop... Plop... Plop...

Chaque goutte lui faisait faire un pas dans l'espace et le temps... Vers le passé...

— Il a dit qu'il ne pouvait pas imaginer s'installer un jour sur la Terre. Il considère Gaïa comme sa patrie.

— Comment le public a-t-il réagi ?

— Cela dépend, répondit-elle en passant un bras autour de son cou. Les plus vieux, qui sont nés sur la Terre, ont dû avoir l'impression que le ciel leur tombait sur la tête. Les autres sont restés songeurs ou bien l'ont approuvé.

— Et toi ? Quel est ton avis ?

— Je suis une Gaïanienne.

— Et moi, je suis un Gaïanien, dit Kor Kalmeck.

♦

Une autre fois, Karen était assise dans l'amphithéâtre désert à l'extérieur de la capitale, les bras passés autour des genoux, la tête penchée en avant. La représentation était terminée depuis longtemps, mais elle était restée assise là, fixant la scène vide.

— Je crois que nous commençons à développer une culture entièrement nouvelle, dit-elle pensivement. L'héritage que nous avons reçu s'efface petit à petit.

— Il redeviendra très vivace si la Terre réapparaît un jour, répondit Kalmeck.

— Il y a vingt milliards d'êtres humains qui ont disparu avec notre planète d'origine. Leur patrie, c'est la Terre. Mais nous... ?

Kalmeck vint s'asseoir près d'elle. Au cours des jours passés, il avait été accaparé par ses séances d'instruction. C'était le premier soir depuis longtemps où il avait quartier libre.

— Même si nous ne sommes pas nés sur la Terre, elle est aussi notre patrie, dit-il.

— J'appréhende que la Terre ne réapparaisse un jour.

— C'est idiot, répondit-il. Les colons et les descendants de natifs de la Terre devraient avoir peur de leur planète d'origine ?

— Non, c'est autre chose, Kor. Nous sommes la Nouvelle Humanité. Nous avons grandi dans l'idée que représentons l'humanité. À bien des égards, nous sommes devenus des concurrents des Terraniens. Je crois qu'Atlan et Tifflor s'efforcent de nous donner une nouvelle conscience et une nouvelle nature. Ce sentiment sera encore plus fort chez les générations qui nous succèderont.

Kalmeck rit doucement.

— Elles se changeront même en monstres extraterrestres !

— Tu es bête. Tu ne veux pas prendre la peine de réfléchir. (Il l'embrassa dans le cou.) Non, pas ce soir.

Plop... Plop... Plop...

Les gouttes tombaient et coulaient en petits ruisseaux sur son crâne dénudé...

— Qu'est-ce que tu apprends réellement dans ces cours, Kor ?

— Je reçois une instruction qui me permettra de quitter Gaïa et d'accomplir des missions importantes. Pour cela, j'apprends tout ce que l'on peut savoir sur la nébuleuse Provcon.

— Ce n'est pas dangereux ?

— À quel point de vue ?

— Si les Larins ou leurs complices t'attrapent ?

C'était un point que Kalmeck n'aimait pas aborder. Son visage s'assombrit.

— Il existe certaines précautions.

Elle tourna la tête et le regarda droit dans les yeux.

— Alors, la rumeur était vraie. On vous implante une soupape mentale ?

Son attitude lui fit du bien. Cela montrait qu'elle s'inquiétait à son sujet.

— C'est seulement une mesure de précaution. La probabilité que ce dispositif entre en action chez un initié est extrêmement réduite. C'est ainsi qu'il faut voir les choses.

— Quitteras-tu Gaïa avec plaisir ?

— Je ne sais pas, dit Kalmeck. Je ne me suis pas encore posé la question.

♦

— Kalmeck !

La voix de Koltrins le ramena brutalement dans le présent. Il crut que sa tête n'était plus qu'une plaie. Il aurait voulu crier. Tout était flou autour de lui. Une ombre bougeait dans ce brouillard.

C'était Koltrins.

Le médecin s'approcha tout près de lui et lui brandit quelque chose sous le nez. Il ouvrit instinctivement les yeux pour se retrouver face à un miroir.

— Regardez-vous ! le conjura Koltrins. Combien de temps allez-vous encore rester dans cet état ? Personne ne peut exiger cela de vous. Vous avez tout supporté. Vous avez le droit de mettre un terme à ce supplice.

Kalmeck regarda le reflet dans le miroir avec incrédulité.

« Je suis en train de crever à petit feu », songea-t-il, ébranlé.

— Allez, Kalmeck, le pressa le médecin. Laissez-nous mettre un terme à cette folie.

♦

Le double de Rhodan entra dans l'infirmerie et jeta un regard à l'homme prisonnier de son siège.

— Il semble aller plus mal, constata-t-il. Pensez-vous qu'il soit utile de prolonger cet interrogatoire ?

Koltrins haussa les épaules. Rhodan eut l'impression que le médecin était épuisé.

— Hotrenor-Taak m'a annoncé l'arrivée de quelques scientifiques larins. C'est probablement en rapport avec Kalmeck.

— Devons-nous arrêter ?

— Non, répondit Rhodan. Si nous ne pouvons pas arracher la vérité à cet homme, les Larins n'y arriveront pas non plus.

♦

— Vous allez quitter la nébuleuse Provcon en tant que représentants de la Nouvelle Humanité et émissaires du NEE, dit Atlan aux initiés rassemblés dans la grande salle de l'Académie. En cas de capture par l'ennemi, chacun d'entre vous pourrait se transformer

en une arme redoutable contre la Nouvelle Humanité. Naturellement, nous avons pris toutes les mesures de précaution imaginables, mais nos adversaires ne sont pas des imbéciles. Il n'est pas exclu qu'ils disposent dès maintenant d'un moyen de contrecarrer l'action de la soupape mentale.

Kalmeck observait les hommes et les femmes assis autour de lui en se demandant pourquoi ils avaient été choisis. Dans son cas personnel, il ne connaissait pas la réponse à cette question, mais il pensait pouvoir la trouver pour les autres par des voies détournées.

— Ces craintes ne sont naturellement basées que sur des spéculations, poursuivit l'Arkonide. Je veux seulement vous convaincre que toutes nos mesures de précautions seraient vaines sans un engagement total de chacun d'entre vous.

Plop... Plop... Plop...

Koltrins est là pour te délivrer de tout cela...

Kalmeck regarda l'homme assis à sa droite. Il connaissait son nom, sa profession, son âge. Et pourtant, il ne savait rien de lui.

— Je ne connais pas encore la date exacte à laquelle vous devrez partir, dit Atlan. À vrai dire, ce point n'est guère important. Chaque jour, des milliers d'hommes et de femmes arrivent sur Gaïa ou en partent. Mais peu d'entre eux sont au courant des secrets du NEE au point de pouvoir le trahir.

L'homme auprès de Kalmeck répondit à son regard. Kalmeck se força à lui sourire. Il aurait voulu parler avec quelqu'un pour savoir ce que les autres pensaient. Ressentaient-ils leur savoir comme un fardeau ?

Plus tard, quand la conférence fut terminée, Kalmeck retrouva l'homme au réfectoire et vint s'asseoir à côté de lui. Yard Kentro avait onze ans de plus que Kalmeck. Il était astronome.

— Vous vous appelez Kor Kalmeck, si je me souviens bien ?

Kentro avait une voix haut perché, qui s'accordait mal à son corps massif. Mais il était sympathique.

— Selon quels critères avons-nous été sélectionnés ? demanda Kalmeck.

Kentro appuya sur l'emballage de sa ration standard afin de réchauffer sa nourriture. Puis, il détacha la feuille protectrice. Kalmeck n'avait encore jamais vu quelqu'un se concentrer de cette façon sur la préparation de son repas. Kentro avait l'air d'accomplir une sorte de cérémonial.

Quand il eut mangé, il s'excusa auprès de Kalmeck pour son silence.

— Je crois qu'on n'a choisi que des citoyens moyens, dit-il en réponse à la question de Kalmeck. Il n'y a aucun natif de la Terre parmi nous. Ces hommes n'ont pas la capacité d'identification suffisante.

— Et ils sont probablement aussi trop vieux.

— C'est aussi une explication.

Kentro était visiblement prêt à accepter n'importe quel argument. Il donnait une impression si lisse que Kalmeck se demanda comment il réagirait s'il était réellement confronté à une situation de danger.

— Je n'ai rencontré aucun individu extraordinaire parmi les initiés, dit Kentro. À moins que vous ne vous considériez comme extraordinaire ?

Kalmeck secoua la tête.

— Avez-vous des liens avec quelqu'un ?

« Karen ! » pensa instantanément Kalmeck. Mais il répondit :

— Non, bien sûr.

Kentro jouait avec sa fourchette.

— C'est ça, le point commun ! Nous ne laissons rien derrière nous. Aucun d'entre nous n'a la moindre raison qui pourrait le pousser à revenir.

« Ils devaient être au courant pour Karen », pensa Kalmeck avec irritation. « Pourquoi n'en ont-ils pas tenu compte ? »

Il prit congé de Yard Kentro et sortit du réfectoire. Dans les bureaux des services administratifs, il ne trouva qu'un vieux robot qui put tout de même indiquer à Kalmeck qu'à l'étage supérieur, l'un des directeurs de formation rédigeait son rapport final sur le déroulement des cours.

Kalmeck monta par l'ascenseur antigrav et longea un couloir désert au bout duquel se trouvait le bureau en question. La porte en était entrebâillée, et Kalmeck aperçut Halsey par l'ouverture. Halsey était un natif de la Terre, et devait avoir au moins 160 ans. C'était un homme aux yeux gris-bleu et à la peau du visage tavelée.

Plop... Plop... Plop...

Abandonne, cela n'a plus de sens. Mets un terme à cette souffrance avant qu'elle ne t'entraîne dans la folie...

Halsey était assis en train de travailler quand Kalmeck entra. Il donnait l'impression d'être perpétuellement pressé, comme quelqu'un qui n'aurait plus beaucoup de temps pour achever son travail. Cette attitude était courante chez de nombreux natifs de la Terre : un certain flottement malgré une constante bonne volonté. Ces gens ne s'étaient jamais pleinement intégrés sur Gaïa. Ils n'étaient que de passage dans la nébuleuse Provcon.

— Que voulez-vous ? demanda Halsey sur un ton bourru.

Kalmeck se sentit rejeté. Il regrettait déjà d'être venu jusqu'ici.

— C'est... C'est pour une affaire personnelle.

Halsey haussa ses sourcils gris.

— Oui ?

— Vous avez uniquement sélectionné des hommes qui n'ont aucune attache personnelle sur Gaïa.

— C'est exact, confirma Halsey.

— Je m'interroge à propos... de ma relation avec Karen Plynth. Vous deviez bien être au courant.

Les dés étaient jetés. Kalmeck avait l'impression d'avoir fait une bêtise.

— Bien sûr que nous sommes au courant, dit Halsey.

Kalmeck aurait voulu partir en courant, mais il resta planté là comme s'il avait pris racine à regarder la bouche d'Halsey.

— Tous nos tests indiquent qu'il s'agit d'une liaison superficielle et passagère, dit finalement Enders Halsey.

Kalmeck sentit sa gorge se nouer.

— C'est faux ! s'exclama-t-il.

— Je suis désolé, dit Halsey, mais rien ne montrait qu'il éprouvât la moindre sympathie pour Kalmeck. Je ne peux pas vous en dire plus.

— Merci, dit Kalmeck avant de s'en aller.

♦

Et ensuite...

Quand il apprit qu'il allait devoir quitter la nébuleuse Provcon et partir à bord du *Santo*, Kor Kalmeck se doutait que son adieu à Karen Plynth était définitif, qu'il revînt ou pas de sa mission.

Dans son imagination, il s'était toujours représenté ces adieux comme un moment insupportable, mais la réalité s'avéra toute différente.

Deux jours avant son départ, il rencontra Karen pour la dernière fois, sur le jardin en terrasse de la maison qu'elle habitait. Il eut l'impression d'être en face d'une étrangère, mais aussi pour la première fois d'être son égal. Il ne ressentait plus sa présence comme un privilège particulier, auquel il n'aurait droit que par un hasard heureux.

— J'ai reçu la mission d'aller chercher les délégués halutiens et de prendre contact avec eux.

— C'est une mission très honorable, Kor.

Elle se balançait dans un rocking-chair sous les longues feuilles d'un palmier de Dvongh. En pensée, Kalmeck était déjà loin d'ici, dans l'espace. Il avait soudain hâte de quitter Gaïa et de faire quelque chose.

— Je te remercie pour tout, dit-il d'une voix sourde.

Les mots avaient du mal à sortir de sa bouche.

Elle le regarda comme si elle venait seulement de prendre conscience de sa présence.

— Tu... Tu es belle, dit-il. C'est...

— Pourquoi veux-tu en parler ? lui demanda-t-elle. Si tu veux, nous passerons cette dernière nuit ensemble.

— Je ne sais pas, dit Kalmeck. Je ne suis pas sûr.

Il la quitta très tôt. Quand il fut sorti de la maison et qu'il se retrouva dans la rue, il poussa instinctivement un soupir de soulagement. À présent, il savait qu'il ne laisserait rien derrière lui. Il déambula dans les rues obscures.

Ce fut sa manière à lui de dire adieu à Gaïa.

Le point où la douleur devenait insupportable fut atteint.

Kalmeck se retrouva devant l'alternative d'implorer la pitié de Koltrins ou de tenir encore pendant la minute nécessaire au déclenchement de la soupape mentale.

Bien qu'il ne fût plus qu'à peine maître de lui-même, il se décida pour la seconde possibilité.

Plop... Plop... Plop...

Les gouttes tombèrent encore sur sa tête pendant soixante secondes.

Alors, la minuscule parcelle de biomolplast se désagrégea et s'écoula dans son cerveau sous forme d'acide corrosif.

Kalmeck n'eut pas de chance.

L'acide prit une voie imprévue.

Et Kalmeck sombra dans la folie.

♦

Lorsque Koltrins reporta son attention sur le prisonnier, il vit que Kalmeck avait perdu la raison. Malgré cela, le visage de l'émissaire avait l'air détendu : la douleur n'avait plus de prise sur lui.

Le médecin laissa échapper un soupir. D'une certaine façon, il était soulagé que toute cette affaire fût terminée. Il se mit à examiner Kalmeck. Après avoir confirmé son premier diagnostic, il alla jusqu'à l'intercom et fit son rapport à Perry Rhodan.

— *J'arrive immédiatement*, dit le double. *Mais je dois informer les Larins au préalable.*

Koltrins hocha la tête et se laissa choir dans un fauteuil en face de Kalmeck. Il observa le prisonnier. Son expression n'avait plus rien d'humain. Ses yeux étaient vides.

Quelques minutes plus tard, le faux Perry Rhodan arrivait dans l'infirmerie. Koltrins renvoya tous les gardes.

— Le mécanisme de sécurité dont vous supposiez l'existence est entré en action quand Kalmeck n'a plus supporté la douleur, expliqua le médecin. Kalmeck a perdu la raison. Il n'est pas possible de réparer les dégâts. Je pense que des parties importantes de son cerveau ont été détruites.

— A-t-il encore conscience de son environnement ?

— C'est peu probable, à mon avis.

Koltrins se leva et débrancha le goutte-à-goutte. Puis, il écarta l'étagère qui supportait le tuyau. Il arrêta aussi le générateur de champ de force. Kalmeck s'effondra, comme si seul le champ d'énergie l'avait maintenu pendant tout ce temps.

— Que pensez-vous faire de lui ? questionna Koltrins.

— Ce sont les Larins qui décideront.

Koltrins secoua légèrement Kalmeck. D'un seul coup, celui-ci se leva de son siège. Il fit quelques pas en titubant.

— Est-il dangereux ? demanda Rhodan.

— Dans son état ?

Koltrins rit dédaigneusement.

Mais Kalmeck se retourna et bondit sur lui. Sa folie semblait lui conférer des forces surnaturelles. Ses yeux étaient exorbités.

Koltrins, qui ne s'était pas attendu à cette attaque, ne réagit pas assez vite. Il reçut un coup qui le projeta contre l'étagère. Le médecin tomba au sol avec elle.

Kalmeck poussa un cri d'animal. Il s'approcha du double de Rhodan qui se mit à reculer lentement. Aucun des deux hommes n'était armé.

Rhodan recula vers la porte, mais Kalmeck se jeta sur lui avant qu'il ne l'ait atteinte.

Rhodan tenta de se protéger en levant les bras, mais la puissance de l'attaque lui fit perdre l'équilibre. La sauvagerie incroyable avec laquelle Kalmeck se jeta sur lui ôta pratiquement toute efficacité à sa parade. Kalmeck lui passa un bras autour du cou et se laissa tomber, entraînant Rhodan avec lui.

Pendant ce temps, Koltrins s'était relevé. Il suivait d'un regard anxieux tous les mouvements de Kalmeck. Il guettait une occasion d'atteindre la porte et de sortir de l'infirmerie. En dépit de sa folie, Kalmeck semblait deviner les intentions de ses deux bourreaux. Il fut le premier à la porte et la verrouilla. Puis, il s'y adossa et regarda Koltrins et Rhodan.

— Attention ! dit Koltrins à voix basse. Ses actes sont imprévisibles.

Le médecin savait qu'il n'aurait servi à rien d'appeler à l'aide. Les gardes qu'il avait renvoyés n'entendraient rien à travers la porte insonorisée.

Pour l'instant, ils ne pouvaient obtenir de l'aide que par le biais de l'intercom. Restait à savoir comment Kalmeck réagirait s'il voyait l'un des deux hommes s'approcher de l'appareil.

Il faudrait un certain temps, une heure peut-être, avant que quelqu'un ne s'inquiétât de savoir où en étaient les choses à l'infirmerie.

« Une heure ! » songea Koltrins.

Son regard glissa dans la pièce à la recherche d'un objet qui aurait pu lui servir d'arme. Mais il ne trouva rien d'utilisable.

— Que pouvons-nous faire ? demanda le faux Perry Rhodan.

— Il ne faut pas l'exciter par des mouvements trop brusques, répondit Koltrins. Il ne va pas rester longtemps dans cet état.

— Combien de temps ?

— Quelques heures ou quelques secondes. Nul ne peut le dire.

— L'intercom ! dit Rhodan.

— J'y ai déjà pensé.

Koltrins se mit très lentement en mouvement.

— Surveillez sa réaction à mes gestes.

Kalmeck suivait Koltrins de ses yeux injectés.

— S'il est vraiment fou, il ne peut pas savoir ce que vous prévoyez de faire, dit Rhodan sur un ton de détresse.

Koltrins n'en était pas aussi sûr. Il avançait très lentement. Alors qu'il avait presque atteint le terminal d'intercom, Kalmeck se détacha de la porte et bondit à travers la pièce. Il se rua en plein sur le médecin. Il arracha un montant de l'étagère effondrée et l'abattit sur l'intercom. Le terminal explosa.

Le double de Rhodan voulut mettre l'occasion à profit pour aller vers la sortie. Il atteignit bien la porte, mais il lui fallut trop longtemps pour la déverrouiller. Avant qu'il n'ait pu l'ouvrir, le fou était sur lui et le tirait en arrière.

Rhodan reçut un coup de montant métallique et tomba sur le sol.

Il rampa hâtivement hors d'atteinte de Kalmeck.

— Nous devons l'attaquer ensemble ! dit-il d'une voix rauque.

— Il est doté d'une force incroyable dans son état, répondit Koltrins tout en aidant Rhodan à se remettre debout. Si nous l'énervons, il va nous tuer tous les deux.

— Apparemment, il veut seulement nous retenir ici.

— Oui, si nous ne bougeons pas, nous avons de bonnes chances de tenir le coup. Tôt ou tard, il viendra bien quelqu'un pour voir ce qui se passe.

Kalmeck remua les lèvres, mais seuls des sons inarticulés sortirent de sa bouche.

♦

La nouvelle selon laquelle Kor Kalmeck était devenu fou ne surprit pas Hotrenor-Taak outre mesure. Il s'était attendu à ce que la tentative de forcer Kalmeck à parler fût vouée à l'échec.

Mais il restait encore une petite chance.

Un groupe de spécialistes larins allait passer sur le *Marco Polo* pour essayer de soutirer son savoir à Kalmeck par un autre moyen.

Hotrenor-Taak considérait cet échec comme un revers personnel. Il craignait de voir sa position se fragiliser.

À la direction du Concile siégeaient beaucoup de théoriciens qui n'essayaient jamais de se mettre à la place d'un Légat de l'Hétos. Ils ne l'auraient d'ailleurs probablement pas pu.

Peut-être avait-ce été une erreur d'élargir le Concile de manière aussi poussée qu'au cours de ces derniers siècles. Même une coalition de nombreux peuples spécialisés ne pouvait que difficilement maintenir sous son contrôle un aussi vaste domaine.

Par ailleurs, le retard des planifications keloskiennes inquiétait Hotrenor-Taak.

Le cours de ses pensées fut interrompu. Sartamoor-Belk lui fit savoir que le groupe de spécialistes larins avaient quitté le vaisseau SVE et était en route vers le *Marco Polo*.

— Bien, dit Hotrenor-Taak l'air absent. Attendons de voir ce que cela va donner.

Sartamoor-Belk hésita avant d'ajouter :

— Les Hyptons s'impatientent. Leur porte-parole m'a fait savoir qu'il se sent ignoré. Vous ne leur avez plus parlé depuis trop longtemps.

— Encore autre chose ! s'exclama le Larin. Mais je vais faire face à mes obligations.

Il se rendit dans la pièce où les conseillers étaient pendus au plafond, agglutinés en grappes. Résolu à ne présenter aucune excuse pour ses manquements, il attendit que le porte-parole hypton prît l'initiative.

La fonction de porte-parole se transmettait d'un individu à l'autre au sein d'un groupe d'Hyptons. Hotrenor-Taak ne réussissait toujours pas à distinguer ces êtres les uns des autres.

— Sartamoor-Belk nous a informés des résultats de vos efforts, dit le porte-parole hypton. Vous allez devoir envoyer un rapport détaillé au Concile pour leur expliquer votre comportement.

Bien qu'il fût décidé à conserver son sang-froid, Hotrenor-Taak explosa.

— Je soulignerai avant tout que nous attendons toujours en vain l'arrivée des planifications stratégiques des Keloskiens !

— C'est effectivement un problème, reconnut l'être ailé. Notre proposition n'était pas une attaque personnelle contre vous.

— Ah non ? fit Hotrenor-Taak ironiquement, car il était convaincu du contraire.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda le porte-parole hypton, prouvant ainsi que ses congénères et lui-même n'étaient pas moins ignorant du danger que le Larin.

— Nous allons chercher de nouvelles pistes, dit Hotrenor-Taak.

— Ne voulez-vous pas donner l'ordre à Maylpancer de lancer les Lourds à la poursuite des êtres humains vivant partout dans la Voie lactée ? Ce serait une bonne leçon.

— Je peux parler au Premier Hétran, admit Hotrenor-Taak à contrecœur. Mais je suis certain que les hommes vivant sur les anciennes planètes pénitentiaires n'ont rien à voir avec ce mystérieux empire. Le NEE est une institution autonome fondée par Atlan et Julian Tifflor.

— N'est-il pas étonnant de voir depuis combien de temps ces deux ennemis réussissent à nous tromper ? interrogea l'hypton.

— Nous les avons plus ou moins laissés en paix durant des années, tant qu'ils se tenaient tranquilles, rappela Hotrenor-Taak sur un ton aigre.

Il y eut un mouvement dans l'agrégat des dizaines de corps suspendus. Pendant plusieurs secondes, le porte-parole hypton resta caché aux regards d'Hotrenor-Taak avant de réapparaître à un autre endroit.

— Dès que vous aurez terminé votre rapport, vous pourrez nous le soumettre.

— Pourquoi ?

— Nous y ajouterons nos commentaires ! fit savoir l'Hypton.

Hotrenor-Taak éclata de rire.

— Si cela peut vous faire plaisir !

♦

L'homme qui jouait le rôle de Mentro Kosum regardait d'un air irrité le terminal d'intercom.

— Rhodan et Koltrins sont depuis plus d'une heure à l'infirmerie, constata-t-il. Et nous ne pouvons pas entrer en liaison avec eux.

— Nous allons envoyer une équipe là-bas pour voir ce qui s'y passe, proposa Ahrat.

Kosum donna son accord.

Les trois hommes, qui reçurent leurs ordres quelques instants plus tard du faux émotionaute, s'aperçurent avec surprise que la porte d'entrée de l'infirmerie était verrouillée. Il s'arrêtèrent pour discuter de ce qu'ils devaient faire.

Finalement, leur chef alla jusqu'au plus proche poste d'intercom et rapporta ses constatations au poste central.

— Forcez la porte ! ordonna Kosum.

Les gardes dégainèrent leurs armes et firent fondre le mécanisme de fermeture.

En enfonçant la porte, ils entendirent un cri inhumain.

Un homme dans un état pitoyable, en qui les gardes reconnurent plus tard Kor Kalmeck, traversa la pièce et se jeta sur eux. Il tenait une barre métallique à la main et s'en servit pour frapper les trois hommes. Avant que les gardes ne fussent revenus de leur surprise, l'homme les avait dépassés et partait en courant dans la coursive.

Le faux Perry Rhodan surgit de l'infirmerie.

Il évalua la situation d'un regard.

— Vite ! cria-t-il en arrachant le radiant des mains de l'un des hommes médusés.

Il courut derrière Kalmeck et le rattrapa juste devant un puits antigrav.

Le double de Rhodan leva son arme et visa soigneusement.

Puis, il pressa la détente.

Kor Kalmeck fut atteint dans le dos. Il se figea brusquement, comme s'il avait heurté un mur invisible.

Puis, il pivota lentement sur lui-même. Son corps sans vie s'effondra sur le sol.

Rhodan vint tout près de lui et se pencha au-dessus du cadavre.

C'en était enfin fini de cet affreux petit bonhomme.

FIN

Il était très important pour le Nouvel Empire einsteinien d'Atlan, au cours de ses années de fondation et de consolidation, de préserver le secret de son emplacement. C'était là une tâche difficile, car l'ennemi larin dispose de merveilles techniques pour détecter les objets cachés, dont les capacités et les modes d'action ne peuvent être qu'imaginés par les Terraniens et les Solariens de Gaïa.

ront recours à d'autres techniques de détection. Mais d'ici là, de nouveaux leurres plus efficaces auront été mis au point pour protéger Gaïa de la découverte. Le nuage gris de Yolschor représente le plus perfectionné de ces leurres. Avec des moyens énormes, on a créé là-bas un artefact qui doit passer sans ambiguïté pour la retraite de l'humanité aux yeux des Larins, au cas où ils seraient mis sur sa trace. En raison

Les spectres d'Orcsy

Ceux-ci s'efforcent de maintenir le secret sur la position du nuage noir de la nébuleuse Provcon par un système de leurres hiérarchisés. Au plus bas degré de cette hiérarchie figurent les vaisseaux relais décrits dans le numéro 738, qui ont pour mission de recueillir et d'émettre les messages hyperradios les moins urgents. On peut s'attendre à ce que les Larins repèrent au bout d'un certain temps les positions de ces astronefs à cause de la concentration d'hyperondes qui les environne. Le temps que l'ennemi passe à localiser les vaisseaux relais est tout de même gagné pour la nébuleuse Provcon. S'il s'aperçoit qu'il est repéré, un vaisseau relais se met en mouvement vers un autre endroit où l'ennemi devra à nouveau le chercher.

On ignore combien de temps pourra durer ce jeu de cache-cache. Un jour, les Larins en auront assez de se faire berner et au-

de l'investissement qu'il représente, le nuage de Yolschor est un objet qui doit lui-même être protégé, car il ne pourrait pas être rebâti de sitôt. La tactique des hommes de Gaïa vise donc à entraîner les Larins, dès que leur technique de recherche devient dangereuse, sur une piste qui aboutit dans le nuage de Yolschor. En suivant cette piste, ils doivent perdre le maximum de temps. Même à proximité immédiate du nuage de Yolschor, ils doivent encore être induits en erreur et retardés, avant de découvrir enfin le pseudo-NEE, l'objectif supposé de leur quête.

C'est dans ce but qu'a été créée la base d'Orcsy, à 23 années-lumière seulement du nuage de Yolschor. Orcsy est une planète de la taille de Jupiter tournant autour d'une étoile presque éteinte, dans une zone centrale de la Galaxie parcourue par de monstrueuses tempêtes énergétiques.

Orcsy est habitée par sept multicyborgs faisant office de maîtres contrôleurs. C'est à partir d'Orcsy qu'est piloté le jeu de projecteurs qui doit compliquer la tâche des Larins désireux de trouver le plus précieux des objets leurres, à savoir le nuage de Yolschor.

Des projecteurs hyperénergétiques ont été disposés sur la surface presque refroidie de l'étoile d'Orcsy. Ils ont été installés là au prix de grandes difficultés. Sur Orcsy se trouvent des installations capables de pomper une énergie presque illimitée à partir des étoiles proches du Centre galactique et de piloter les projecteurs. C'est également depuis Orcsy que sont envoyés les programmes qui déclenchent les différentes projections selon les besoins.

L'utilité de ces projecteurs est double : ils génèrent d'abord des surfaces de projection propres à la reproduction d'une image, qui adoptent dans le cas général la forme d'une sphère ayant les dimensions d'une planète moyenne. Tant qu'il s'agit de projections optiques, il n'est pas possible de reproduire exactement tous les détails. Seuls des adversaires éloignés dans l'espace pourront se laisser berner, dans la mesure où il ne leur sera pas possible par des moyens optiques de repérer des détails aussi fins que des rues et des bâtiments. La projection optique pourra donc se contenter de représenter les contours grossiers des continents et des mers.

Mais il est beaucoup plus difficile d'abuser les autres instruments de détection de l'ennemi. Les planètes à haute technicité, comme doivent en représenter les installations de projection d'Orcsy, rayonnent un réseau énergétique complexe et à plusieurs niveaux. Par exemple, le rayonnement émanant de certaines parties de la surface (à savoir celles où se concentrent les industries) doit être plus intense qu'ailleurs. Un rayonnement énergétique uniforme sur toute la surface de la planète éveillerait immédiatement la méfiance de l'ennemi. Il faut aussi tenir compte du fait que certaines fréquences et impulsions caractéristiques doivent être présentes dans le rayonnement énergétique émis par une planète dotée d'une civilisation technique. Le rôle principal des installations d'Orcsy réside dans ce point.

Pour simuler les réseaux énergétiques nécessaires, les machines installées à la surface de l'étoile génèrent un centre de projection supplémentaire à l'intérieur de chaque surface de projection sphérique, à partir duquel sont émis les rayonnements repérables par les appareils de détection. Là aussi, des programmes transmis depuis Orcsy aux projecteurs veillent à modéliser le leurre approprié à chaque situation. Les Larins qui approchent d'Orcsy découvriront donc avec leurs détecteurs un immense système planétaire à la civilisation hautement développée. Avant de recevoir les renforts nécessaires pour aller reconnaître la situation de plus près, et finalement éventer la ruse, des semaines, voire des mois, se seront écoulés. Pendant ce temps, l'attention sera détournée du nuage de Yolschor.

Et finalement, le nuage de Yolschor lui-même n'est rien d'autre qu'un leurre ne renfermant rien d'important en son sein, en dehors de tout l'argent qui y a été investi.